

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: 1 an 36 fr., 6 Mois 18 fr., 3 Mois 10 fr.  
Étranger: 1 an 40 fr., 6 Mois 20 fr., 3 Mois 12 fr.  
Les abonnements sont traités dans tous les bureaux de poste.  
Les mandats et les chèques ne sont pas rendus.

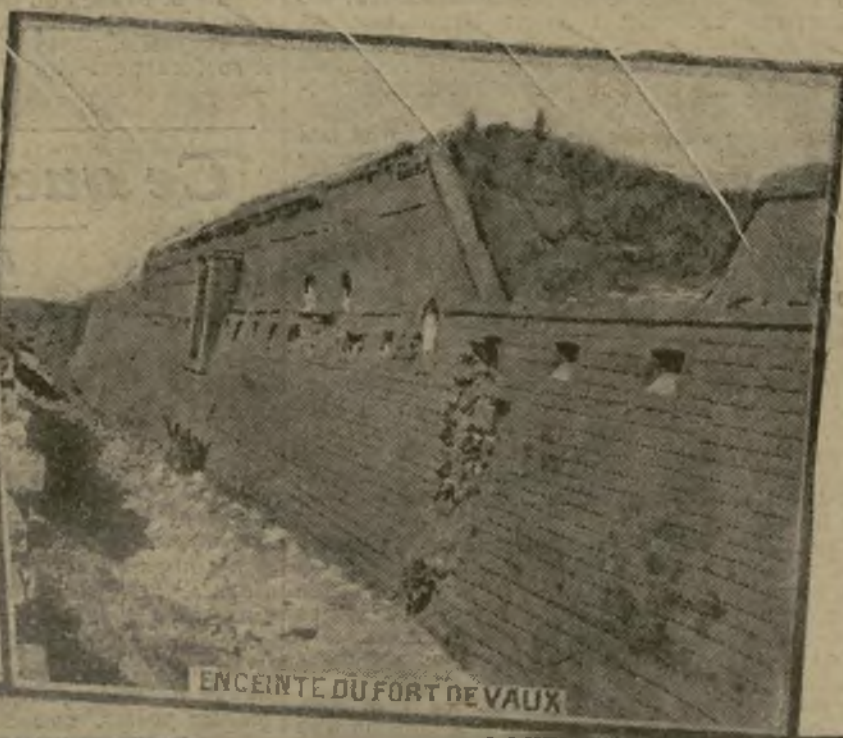
Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. (NAPOLÉON).  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 51-44, 51-45  
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS

## LES ATTAQUES ALLEMANDES CONTRE LE FORT DE VAUX



L'ENTRÉE DU FORT DE VAUX



ENCEINTE DU FORT DE VAUX



SOLDAT ALLEMAND CAPTURÉ DANS UN BOIS SOUS VERDUN

Il y a trois mois, les Allemands — au début même de l'offensive contre Verdun — se vantaient déjà d'avoir pris le fort de Vaux. Or ils n'ont jamais été plus loin que le fossé nord, et cela s'est produit avant-hier. Depuis, malgré leurs furieuses attaques, nous nous sommes maintenus dans ce fort qu'ils essayaient, en vain, de tourner par le sud-est. La bataille continue pour la possession de ce point fortifié. (Phot. Section photographique de l'armée, extraits de l'Illustration.)



## La leçon des burgs dorés

La Grèce a toujours joui, en France, d'étranges privilèges. Jamais nous n'avons voulu la considérer dans sa réalité présente. En parcourant ses paysages desséchés d'une si fine élégance, nous y avons toujours poursuivi d'anciens rêves. L'ombre de l'Acropole, que notre imagination fait immense, a toujours couvert à nos yeux tout ce pays, où nous avons mis la patrie de notre idéal, et les colonnes des temples nous ont empêchés de voir les ruines puissantes de ces burgs dorés que les chevaliers français construisirent dans le royaume d'Achaïe et le duché d'Athènes après la quatrième croisade. Peut-être maintenant, quand nous retournerons en Grèce, apprendrons-nous à les regarder. Les ruines des temples nous racontent l'admirable légende de l'hellénisme, dont nous sommes peut-être bien les inventeurs, nous les vieux peuples humanistes; les ruines des châteaux forts construits par nos compatriotes, les compagnons de Villehardouin et de Beaudouin de Flandre, nous racontent l'histoire d'une trahison grecque et de son châtiment...

Il est bon de relire de temps en temps nos vieux historiens. Il leur arrive de nous donner des leçons d'une singulière actualité, et peut-être ne serait-il pas inutile, en ce moment-ci, d'envoyer aux officiers de l'armée d'Orient, qui doivent s'ennuyer quelquefois dans leurs cantonnements, quelques exemplaires de la *Chronique* de Villehardouin, maréchal de Champagne. Ce rude homme de guerre, dont le vieux style énergique est d'ailleurs plein de saveur, nous raconte une expédition française en Orient qui est assurément sans grande analogie avec celle que commande le général Sarrail, mais où nous voyons apparaître des Grecs qui ressemblent plutôt à M. Skouloudis et à ses excellents collègues qu'à Aristide et à Périclès. C'est une vieille histoire de naïveté française et de finesse grecque.

Les chevaliers français, flamands et lombards, qui s'étaient croisés dans les dernières années du douzième siècle, après la prédication de Bonifaces de Neully, avaient pris les armes pour une grande cause idéaliste. Certes, il y avait parmi eux des politiques passablement réalistes, des princes ayant plus d'ambition que de foi, et aussi des marchands, les Vénitiens, qui ne considéraient la guerre que comme une affaire; mais la masse de l'armée, les braves gens qui faisaient sa force, ne songeait en partant qu'à rendre à la civilisation chrétienne le pays prestigieux où elle était née. Mais, chacun faisant, ils rencontrèrent un Grec, un Grec charmant, séduisant, sympathique, qui leur raconta une histoire bien touchante : c'était le prince Alexis Comnène, dont le père, l'empereur Isaac l'Ange, avait été renversé par un usurpateur et aveuglé. Il demanda aux croisés de rétablir sur le trône cette victime infortunée; il promit aux chefs militaires de faire de Constantinople la base militaire de leur expédition; aux marchands vénitiens il offrit des privilèges et de l'argent; aux pieux chevaliers la gloire de rétablir des droits violés et de ramener à l'Eglise de Rome les schismatiques d'Orient. Il fut obéissant, ému, persuasif; il assura que le peuple grec accueillerait les Latins en libérateurs. On écouta sa prière...

Le peuple grec commença par accueillir ses libérateurs en leur lançant du feu grégeois — les liquides enflammés de ce temps-là. C'était, apparemment, un malentendu. Les croisés n'en prirent pas moins Constantinople assez facilement, car l'usurpateur avait dilapidé ses finances et désorganisé son armée en la laissant dans l'inaction. On couronna le vieil Isaac et son fils Alexis. Mais quand il s'agit de remplir les promesses de ce dernier, le vieil empereur les trouva fort imprudentes; jamais le peuple ne les ratifierait. Il essaya donc de tergiverser. Comme les croisés commençaient à savoir ce que valait la promesse d'un Grec... du treizième siècle, ils avaient gardé le jeune prince en otage. L'empereur s'exécuta donc; mais le peuple, furieux d'avoir à payer les frais d'une restauration qu'apparemment il ne demandait pas et de voir installés chez lui ces barbares d'Occident qui n'entendaient rien à la finesse byzantine, se révolta. Un prince de la maison impériale, Alexis Ducas, dit Murzuphle, se mit à la tête de la sédition, renversa l'empereur, étrangla son fils et se fit couronner, montrant qu'en Orient c'est la force qui crée le droit.

Une fois sur le trône, Murzuphle fit d'abord bon visage aux chevaliers francs : il leur offrit de l'argent, leur assistance pour l'expédition en Terre Sainte; on discuta, on ergota; les négociations traînèrent plusieurs mois, jusqu'au jour où les Latins, présentant une nouvelle trahison, perdirent patience et prirent Constantinople pour leur compte. Ils organisèrent alors, dans l'Orient grec, un Etat fédéral à la mode de

France, et construisirent ces burgs dorés qui apparaissent à nos classiques comme d'inconvenants anachronismes. Bien que les Grecs eussent appelé à leur secours les Bulgares, leurs ennemis héréditaires, cet empire français d'Orient se maintint pendant plus de soixante ans et ne périt que parce que l'Europe occidentale, occupée de ses petites affaires, le laissa sans secours. En ces temps lointains on ne croyait pas au danger bulgare.

C'est là une très vieille histoire qu'on enseigne dans les classes; mais comme les croisés ne se conduisirent pas très bien dans Constantinople conquise, on n'insiste pas sur la trahison qui détermina nos Francs à éclaircir de si rude façon l'imbroglio de la politique orientale, de sorte que nos écoliers ont toujours dans l'esprit ces pauvres Grecs, victimes de leurs princes débauchés et de la brutalité de nos ancêtres. De même nos philhellènes plaignent aujourd'hui ce pauvre peuple « grec, victime de M. Skouloudis. On sait d'ailleurs trop bien, à Athènes, que nous ne ressemblons plus beaucoup aux Francs du treizième siècle. Mais c'est égal, si Constantin, revenant de ses propriétés de Thessalie, passe devant quelque burg doré, il se fera peut-être d'étranges réflexions.

L. Dumont-Wilden.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*Ce ne sont point seulement les pompes militaires et officielles qui assemblèrent l'autre jour la foule tout au long du cortège funéraire du général Gallieni. L'instinct populaire, obscur mais juste, saluait au passage, une dernière fois, un homme exceptionnel.*

Tous les militaires sont braves, sans quoi je présume qu'ils ne seraient pas militaires, de chair et de vocation : Gallieni était brave comme les autres. Il était de plus très intelligent; mais on connaît des généraux très intelligents. C'était un autre don encore qui le distinguait, qui lui donnait sa valeur originale et précieuse : il avait de l'imagination.

Le public et même les militaires ont une tendance à croire qu'il ne faut de l'imagination qu'aux poètes, aux romanciers, aux artistes, et c'est une erreur. C'est la plus haute et en même temps la plus indispensable faculté pour les gens d'affaires, les industriels et aussi les généraux.

L'imagination, cela consiste à se représenter le plus grand nombre de choses possible qu'on n'a pas directement sous les yeux et appartenant au même genre ou à des genres différents, mais dont on établit les rapports en vue d'un but à atteindre. Et qu'on soit historien, poète, romancier, commerçant, industriel, administrateur ou chef de guerre, elle leur est également nécessaire; elle est à la base de leur mérite.

Je ne m'aventurerai pas à discuter le rôle du général Gallieni dans cette guerre. Mais je me souviens qu'à son arrivée à Madagascar comme gouverneur général, après avoir employé quelques semaines à se rendre compte de la situation, il traça, en quatre numéros du Journal officiel de la colonie, un plan de répression de l'insurrection qui alors désolait l'île, et ce plan s'accomplissait point par point en deux années. Gallieni avait tout vu, tout prévu, tout compris.

L'imagination, cela consiste à voir d'un coup tout ce qui est, pour organiser ce qui doit être. On peut dire, sans paradoxe, que c'est le sens des réalités.

Pierre Mille.

L'un des inspecteurs d'une de nos meilleures compagnies françaises d'assurances sur la vie recevait hier la visite d'un monsieur encore jeune, plein de santé, et qui venait lui demander d'établir sur ses jours quelque solide « contrat mixte dix primes », avec participation aux bénéfices.

L'inspecteur considéra le nouveau venu et, jugeant de sa belle apparence, s'étonna, à part lui, qu'il ne fût point soldat. Pourtant, taisant son sentiment, il engagea conversation avec le postulant, lui donna date pour la visite médicale, lui conseilla la meilleure police. Enfin, ainsi qu'il était de son devoir, l'inspecteur compléta ses explications en disant :

— Il y a toutes chances, monsieur, vu votre âge et votre robuste constitution, que le docteur vous déclare bon et que la compagnie agréée votre demande, mais je dois vous prévenir que nous n'assurons pas le risque de guerre et que si, par aventure, vous étiez mobilisé...

Mais le candidat sourit largement, en mettant son chapeau de paille, et :

— Oh ! sur ce point, monsieur, ne craignez rien. Je ne désire rien tant que d'être mobilisé, et surtout de voler aux combats. Nous sommes chez nous un très grand nombre qui partageons ce sentiment. Malheureusement, il n'est que trop certain que nous sommes à tout jamais garantis contre les balles...

— Et pourquoi donc ?

— Mon roi s'appelle Constantin.

\*\*\*

Ce mot du général Gallieni était déjà dans l'histoire. Il vient d'entrer dans les tramways.

Depuis que les parcours sont divisés en sections, le public est invité à dire, en payant sa place, où il désire descendre ; et le prix varie selon la distance.

Or, hier, comme la receveuse demandait à un vieil ouvrier, avant de détacher son ticket :

— Jusqu'où ?

— Comme Gallieni !... répondit l'homme.

Et la receveuse, sans en demander davantage, donna le ticket qu'il fallait, en murmurant :

— Jusqu'au bout... de la ligne...

« Jusqu'au bout ! — Gallieni ! » Les deux mots, près l'un de l'autre, signifient désormais la même chose.

Et c'est quotidiennement que l'on entend sur les tramways et sur les autobus — les nouveaux :

— Jusqu'où allez-vous ?

— Comme Gallieni !...

\*\*\*

S'il est vrai que le pâtissier n'aime point manger de gâteaux, il est non moins exact de dire que nos poilus n'aiment guère entendre parler de la guerre à laquelle ils participent si glorieusement.

Quand ils viennent à Paris, c'est pour se distraire, reprendre contact avec la civilisation et oublier les horreurs des batailles. Les spectacles qu'ils recherchent sont ceux où l'on ne leur parle pas de la guerre. Et il faut avouer qu'ils n'ont pas tout à fait tort et que quelques théâtres jouent parfois des pièces maladroites.

Nous n'en voulons pour preuve que l'aventure suivante : il s'agissait d'un drame dont l'action se passe pendant la guerre. A un moment, une petite fille prend la main de son père, devenu aveugle à la suite d'une blessure, et lui dit : « Va, ne crains rien, ne pleure pas, je suis là pour t'aimer, te consoler... C'est moi qui te conduirai dans la vie... ». On devine l'émotion des spectateurs.

Mais combien cette émotion devint plus intense quand on entendit deux officiers qui se trouvaient dans une loge sangloter malgré eux. Ces deux officiers étaient aveugles.

\*\*\*

Pendant que nos sénateurs délibèrent sur le fait de savoir s'il est opportun de modifier l'heure légale et s'attardent en de telles hésitations que nous courrons le risque de voir décréter le 31 décembre prochain la nouvelle heure d'été, la République de Saint-Marin vient de prendre une décision catégorique qui a demandé beaucoup moins de pourparlers et dont tout le monde, là-bas, se trouve satisfait.

Sur tout le territoire de la République, il a été convenu avant-hier que l'heure, au coup de midi, serait avancée de soixante minutes.

Après l'Angleterre, l'Italie, et quelques autres pays encore, Saint-Marin vient de risquer le coup de pouce. Il est fort louable de se refuser à chercher midi à quatorze heures, mais après tant de précédents ne pourrions-nous, à notre tour, chercher treize heures à midi ?

\*\*\*

Les aviateurs n'ont jamais été si populaires à Paris... Navarre, Guynemer, Nungesser, Gilbert... Ces noms volent constamment sur nos lèvres; et tous les aviateurs, prenant leur part de cette gloire, bénéficient de l'affection de la foule. Il suffit que l'un d'eux entre au café pour que la salle s'emplisse aussitôt !

Mais les hommes de l'air ont besoin d'espace; ils ne veulent pas être étouffés par la cohue admirative des badauds; aussi viennent-ils de déclarer nettement au personnel des restaurants, thés et cafés :

— Mettez-vous à l'abri des curieux ! Sinon, bonsoir !

Un grand restaurant d'Enghien vient d'avoir une idée. Il s'apprête à installer au sommet de son immeuble une terrasse à l'italienne réservée aux seuls aviateurs. Ces hardis permissionnaires pourront là, sinon atterrir, du moins déguster en toute tranquillité. Ils seront préservés des louanges et des regards de leurs contemporains et auront l'illusion d'être encore en vol plané.

Allons-nous voir, cet été, se multiplier les « biplans-terrasses » ?

Et ces terrasses-là seront-elles visées par les artilleurs militaires touchant les terrasses de café ?

Le Veilleur.



## Billet d'un provincial

Ma chère femme,

Un moraliste a écrit que Paris avait le cœur croyant et l'esprit athée. C'est une opinion de moraliste, c'est-à-dire une opinion provisoirement définitive. Moi qui ne suis qu'un observateur à courtes vues, il me semble que tous les Parisiens sont très croyants, de cœur et d'esprit. J'ajouterais même que beaucoup d'entre eux sont superstitieux. Tu ne t'imagines pas le nombre de voyantes, de cartomancières, de chiromancières qui font fortune en ce moment ! Nous avons des pythoïsses dont les trépieds se dressent dans de luxueux hôtels et dont le marc de café — de café-filtre ou phyltre — attend d'être interprété au fond de tasses d'une inestimable porcelaine. Nous avons des pythoïsses en meuble et des pythoïsses en plein vent. Je ne te parle pas des oracles du Parlement ou de la presse. Ils sont trop.

Je t'avoue que mon sentiment est partagé sur ces choses. Il y a des superstitions adorables. J'approuve de tout cœur les soldats qui ont une petite gazelle, une chèvre et même une guenon comme mascotte de leur régiment. Et ils ont bien raison ceux qui, au moment de l'assaut, mettent sur leur poitrine une médaille, une photographie, une lettre. Il n'est pas douteux que ces objets chéris leur porteront bonheur. Mais je comprends moins, ou mieux, je ne comprends pas les clients et les clientes des devineresses, sorcières et tireuses de cartes qui, avec ou sans hibou, prédisent, à vingt minutes près, la fin des hostilités et le retour du bien-aimé.

Ces charlatans, qui se prétendent doués de seconde vue, deviennent à première vue le degré de crédulité de leurs visiteurs et lisent dans leur porte-monnaie aussi clairement que les augures de l'ancienne Rome dans les entrailles des victimes. L'espoir qu'ils donnent mensongèrement se transforme bien vite, à l'épreuve, en pessimisme aigri. Il est d'ailleurs question de leur faire la chasse. J'y applaudis. En attendant, nos Calchas sont légion, tout le monde fait des réussites et les bossus font prime...

Connais-tu Gonesse ? C'est un joli bourg de Seine-et-Oise dont le nom revient fréquemment dans les anciennes chansons du Caveau et dans les modernes refrains de nos cafés-concerts parce qu'il sonne gaîment et qu'il se prête au jeu des rimes. Je suis allé à Gonesse. C'est un pèlerinage à la mode. Là, se trouve une fontaine, le modèle pourrait-on dire, des fontaines intermittentes. Elle a coulé pendant la guerre de Cent ans. A quelle date précise ? On manque à cet égard de témoignages précis. Elle a coulé une seconde fois en 1870. Elle coule en ce moment pour la troisième fois.

J'ai vu cette fontaine qui n'est pas du tout une fontaine. C'est une flaque d'eau entre des gravats.

— Elle a coulé en 1870, explique une vieille femme... Elle annonçait la guerre... Si elle coule maintenant, c'est pour annoncer la paix...

Je compris tout de suite qu'il était inutile de demander la raison de ces présages contradictoires et de cette affirmation optimiste. L'allégresse qui éclairait les visages de ceux qui m'entouraient m'avertit que la moindre manifestation de scepticisme serait très mal jugée et, peut-être, rudement châtiée. Je me tus.

Mais voici le plus drôle de l'aventure. Parmi les touristes venus comme moi de Paris, sais-tu qui j'ai rencontré ? Notre hirsute, farouche et révolutionnaire Martin-Plébens. Je ne le reconnus pas tout de suite. Il était à quatre pattes devant la flaque et remplissait une petite bouteille avec l'eau prophétique. Quand il se releva, il m'aperçut et me tendit la main.

— Vous savez, me dit-il, ce que j'en fais là, ce n'est pas pour moi, vous le pensez bien ! Mais ça fera plaisir à ma femme...

Puis, craignant que le mot « femme » ne fût trop noble, et se rappelant qu'il était socialiste, il rectifia...

— A ma bourgeoise !

Le Provincial.

## La Russie dépense pour la guerre 21 millions de roubles par jour

PÉTROGRAD, 30 mai. — (Retardée dans la transmission.)

Le Journal officiel du ministère des Finances publie une étude relative aux dépenses des différents Etats belligérants.

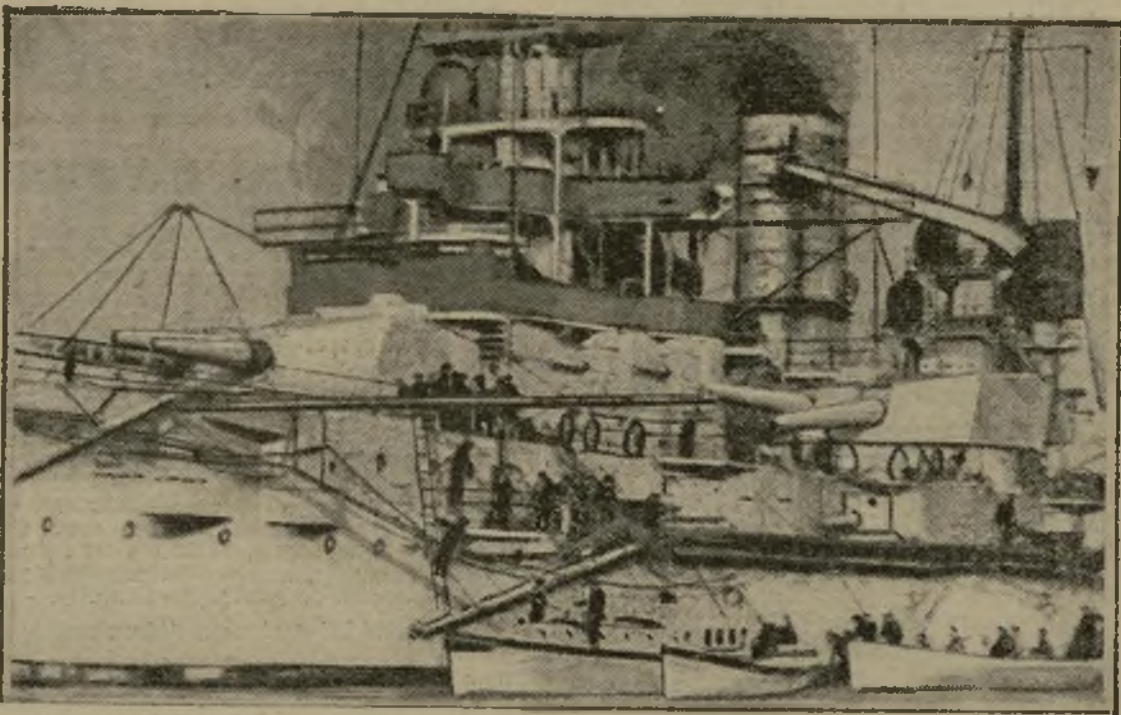
On y relève, en ce qui concerne la Russie, une dépense totale de 20 milliards 940 millions de roubles pour la période comprise entre le 1<sup>er</sup> août 1914 et le 31 mars 1916.

Au début de la guerre, la Russie dépensait 14 millions de roubles par jour; depuis le mois d'août 1915, les dépenses ont atteint 21 millions de roubles par jour en moyenne.

[Rappelons que le rouble vaut normalement 2 fr. 65.]

## LE COMBAT NAVAL DU SKAGER-RAK

*Ce ne fut rien moins qu'un succès allemand*



Peu à peu, à mesure que les précisions nous parviennent, les pertes allemandes apparaissent comme égales, au moins, aux pertes anglaises. Voici que Berlin avoue la perte du dreadnought Westfalen, dont la photographie ci-dessus montre un aspect. (Voir page 4 nos dépêches.)

## La bataille de Verdun

*L'ennemi épuisé par son attaque de front  
essaie de tourner le fort de Vaux*

L'ennemi n'a pu soutenir son attaque frontale contre le fort de Vaux. Après douze heures de répit, il a essayé de tourner l'ouvrage par le sud-est et n'y est pas parvenu.

Le village de Dambloup, d'où partaient cette fois ses attaques, est situé en contre-bas de la croupe qui porte le fort et en est séparé par un ravin où passe la route de Vaux. Les assaillants devaient descendre dans ce ravin pour remonter ensuite des pentes escarpées. Une première attaque est parvenue jusqu'au fond du ravin, mais en a été rejetée aussitôt. Une seconde attaque a été prise sous nos feux d'artillerie et dispersée.

Dans la journée d'hier, une tentative d'attaque par le nord-ouest a également échoué.

Il se confirme que la journée du 2 juin a été pour l'ennemi l'une des plus meurtrières, peut-être la plus meurtrière de toute la guerre. Il est revenu ce jour-là à la méthode, condamnée par une expérience déjà ancienne, des assauts en masse.

La seule tactique qui permette d'obtenir un résultat sans pertes écrasantes, dans la guerre de positions, est celle des lignes de tirailleurs, formées sur un seul rang, généralement par compagnies, séparées par des intervalles de 100 à 200 mètres, et connues sous le nom de vagues d'assaut.

C'est cette tactique que nous avons toujours employée. Ce sont ces minces lignes, si fragiles en apparence, qui ont pénétré, par une charge irrésistible, dans les retranchements ennemis en Champagne et récemment encore dans le fort de Douaumont. Une seule condition est nécessaire : il faut que les tirailleurs soient des hommes résolus.

En France, cette condition est toujours remplie. Il semble qu'il n'en soit plus de même en Allemagne, puisqu'après avoir adopté quelque temps les vagues d'assaut on recommence à pousser contre nous des colonnes compactes dont les premiers rangs sont bien obligés d'avancer, malgré la mort certaine, faute de pouvoir reculer. A moins, toutefois, qu'il n'y ait là simplement une tradition de l'état-major prussien, difficile à déraciner, comme toutes les traditions.

Quoi qu'il en soit, la ruée de l'ennemi a été formidable et s'est terminée par un carnage dont ceux qui en furent témoins ne peuvent évoquer le souvenir sans horreur. D'autres assauts sont probables; s'ils se font par la même méthode, ils ne peuvent manquer d'être désastreux pour l'ennemi, car aucun des avantages de terrain qu'ils sont susceptibles de lui procurer, au cas le plus favorable, ne compenserait de telles hécatombes.

Jean Villars.

Ayuntamiento de Madrid

## Une victoire française à Berlin même

*La "Tägliche Rundschau" en étouffe  
d'indignation*

Les journaux allemands se moquent souvent de la répugnance qu'éprouvent aujourd'hui les Français à écouter de la musique allemande, et, chaque fois qu'une œuvre d'un compositeur français est exécutée en Allemagne, ils vantent leur propre « largeur d'esprit ».

Il est bon de le rappeler, pour bien goûter la furieuse indignation à laquelle s'abandonne la Tägliche Rundschau.

C'est qu'on a vendu aux enchères, à Berlin, la célèbre collection d'un amateur appelé Stern, collection qui comprenait plusieurs œuvres de l'école française.

« Il y eut, constate la Tägliche Rundschau, des enchères de deux, de trois, de quatre chiffres; il y en eut de cinq. Sauf un Max Liebermann, les œuvres allemandes ne dépassèrent pas des prix de trois et de quatre chiffres. Les Français atteignirent les cinq chiffres. Un Manet monta à 31.000 marks; quatre Manet montèrent à 106.400 marks; un autre Manet isolé fut vendu 36.000 marks; un Degas atteignit 27.000 marks; un Renoir 26.300 marks; une nature morte de Cézanne 40.000 marks. En revanche, parmi les toiles allemandes, l'unique Thoma, peut-être le tableau le plus remarquable de la collection, fut adjugé pour 2.050 marks; un Kolkreuth se vendit 400 marks.

« Les enchères d'une collection privée sont des arrêts en dernier ressort. Elles revisent définitivement le jugement qu'un collectionneur a porté sur les créations artistiques d'une époque; elles peuvent le confirmer, elles peuvent l'infirmer. Dans notre cas, le collectionneur Stern n'avait accordé une grande valeur qu'à celles des œuvres allemandes qui se rapprochaient de la manière française. La sentence était donc importante.

« Voilà les prix de l'art allemand et de l'art français en l'an de guerre 1916. Trois quarts de million viennent d'être dépensés pour faire monter encore davantage la valeur marchande de l'art français et abaisser celle de l'art allemand. Dans la capitale de l'Allemagne le commerce des œuvres d'art sert à assurer une prime à l'art français, et cela en un temps où le génie allemand est engagé dans une lutte à mort contre la moitié de l'Univers. »

## L'inspecteur en chef de l'armée roumaine démissionne

BALE, 4 juin. — On mande de Bucarest au Lokal Anzeiger que le général Harsen, commandant de la place de Bucarest et inspecteur en chef de l'armée roumaine, vient de donner sa démission.

Cette nouvelle a produit une grande impression dans les milieux militaires. On donne pour cause de cette démission un profond différend d'opinions survenu entre lui et M. Brătianu.



## APRÈS LA BATAILLE NAVALE

## On pavoise à Berlin, mais.. les pertes allemandes se révèlent très lourdes

Il semble que les Allemands se soient résignés à imiter quelque peu l'exemple que leur ont donné nos alliés anglais et à avouer des pertes qu'il est d'ailleurs inutile de dissimuler. Ils reconnaissent maintenant que l'Elbing a été coulé, ajoutant toutefois que ce petit croiseur avait été gravement en-



AMIRAL JELlicoe  
commandant en chef de la flotte anglaise

dommagé dans la nuit du 31 mai au 1<sup>er</sup> juin à la suite d'une collision avec un autre navire de guerre allemand. Parlant de la bataille navale, la Gazette de Cologne dit de son côté :

Nous devons reconnaître que nos pertes sont douloureuses : en première ligne, le Pommern, le Wiesbaden et le Frauenlob, qui ont été coulés, ainsi que plusieurs torpilleurs non rentrés au port.

S'il est vrai, comme l'affirme une dépêche de Londres, qu'outre leur dreadnought torpillé, un second coulé par les obus et trois grands croiseurs détruits, vingt contre-torpilleurs allemands aient rejoint au fond de l'eau ces grosses unités, il y a là de quoi calmer l'enthousiasme des Berlinoïses.

On peut donc, quant au résultat de ce gigantesque combat naval, s'en tenir à la note que donnent les journaux anglais qui, tout en déplorant les pertes qu'ils ont reconnues dès le premier moment avec une belle franchise, constatent que l'Angleterre conserve sur mer toute sa supériorité et que la tentative allemande de rompre le cercle du blocus n'a abouti qu'à un cruel échec.

« Nous avons pris la mesure des forces de l'ennemi », dit M. Winston Churchill

LONDRES, 4 juin. — M. Winston Churchill, ancien premier lord de l'Amirauté, qui a pris connaissance à l'Amirauté des rapports des amiraux et des renseignements officiels, fait les observations suivantes en ce qui concerne le combat naval :

« 1<sup>re</sup> La suprématie navale de la Grande-Bretagne en vaisseaux de première ligne, réside dans les superdreadnoughts, armés de canons de 13,5 pouces et de canons de 15 pouces. Ces superdreadnoughts suffisent à eux seuls à lui donner le contrôle des mers. Nous n'en avons perdu qu'un, le Queen-Mary. Il semble certain que les Allemands ont perdu au moins un navire de ce genre, et si c'est le Lützow ou le Derfflinger, la perte en est beaucoup plus forte, aussi bien en elle-même que par comparaison, pour les Allemands que n'est pour nous celle du Queen-Mary.

« 2<sup>e</sup> Parmi les vaisseaux de seconde classe, nous avons perdu : l'Indefatigable et l'Invincible, qui, malgré leur valeur, ne sont pas aujourd'hui, comme les superdreadnoughts, des unités de première importance. La perte d'un navire du type Westfalen serait, pour les Allemands, équivalente à celle de l'Indefatigable ou de l'Invincible.

« Les croiseurs blindés Black-Prince, Defence et Warrior appartiennent à la troisième classe, et les Anglais possèdent un nombre très supérieur d'unités de cette classe. La perte des deux nouveaux croiseurs légers Wiesbaden et Elbing est, en réalité, bien plus grave pour les Allemands. Pour tous ces navires, la perte la plus sérieuse est celle des équipages, car ceux-ci ne se remplacent pas.

« Les pertes en contre-torpilleurs semblent être égales pour les Allemands et pour les Anglais ; mais les Anglais l'emportent encore, parce qu'ils sont les plus forts comme nombre de contre-torpilleurs. Leurs flottilles attendaient depuis longtemps l'occasion de combattre ;

« 3<sup>e</sup> Notre marge de supériorité n'est entamée en aucune façon. L'expédition des troupes à destination du continent doit continuer sans aucune restriction. Nous avons une sécurité supplémentaire

dans le fait que la flotte allemande est fortement endommagée ;

« 4<sup>e</sup> La brume, la tombée de la nuit et la retraite des Allemands ont seules déjoué les persévérants efforts des amiraux Jellicoe et Beatty pour contraindre l'ennemi à accepter un combat décisif. Mais, malgré cela, nous avons pu recueillir des données d'une extrême importance.

« Toutes les classes de navires des deux côtés se sont trouvées aux prises. Donc, nous n'avons à craindre ni surprise, ni imprévu. Nous avons pris la mesure des forces de l'ennemi. Nous connaissons de façon précise son infériorité. Nos rapides navires du type Queen-Elizabeth ont répondu à tous les espoirs que nous fondions sur eux. »

En terminant, M. Winston Churchill dit :

« Les vaillants marins dont nous déplorons la perte ont eu la mort qu'ils souhaitaient. Ils sont morts sur l'eau bleue des mers, au cours d'un engagement dans lequel, si l'on veut l'étudier de plus en plus près, on verra un progrès bien défini vers l'obtention de la victoire complète. »

L'Amirauté britannique rectifiant certaines allégations allemandes, déclare d'autre part dans une note :

1<sup>re</sup> Le cuirassé Westfalen n'est pas coulé ; il est rentré au port ;

2<sup>e</sup> Le contre-torpilleur Acasta, que les Allemands appellent Alcaster, n'est pas coulé ; il a regagné le port ;

3<sup>e</sup> Le Nomad, le Nestor et le Shark font partie des huit contre-torpilleurs dont la perte est signalée ce matin ;

4<sup>e</sup> Il est absolument faux qu'un sous-marin britannique ait coulé sans avertissement trois navires marchands allemands.

### Le cuirassé « Westfalen » et vingt contre-torpilleurs allemands coulés

LONDRES, 3 juin. — Un radiotélégramme de Berlin à l'Associated Press, et qui a été intercepté, dit que les Allemands admettent la perte du cuirassé Westfalen.

(Le Westfalen était un cuirassé de 18.000 tonnes. Son armement consistait en 12 canons de 270 m/m et 12 de 150 m/m. Il avait été lancé en 1908.)

LONDRES, 3 juin. — Les derniers détails parvenus à Londres sur la bataille navale du Jutland donnent une impression beaucoup plus optimiste que les premiers communiqués de l'Amirauté anglaise. Celle-ci insista plutôt sur les pertes subies que sur le succès de la flotte britannique. On sait maintenant que les pertes allemandes ont été très sévères et comprennent non seulement un vaisseau de la classe dreadnought torpillé, un second coulé par les obus, trois grands croiseurs coulés, mais également vingt contre-torpilleurs.

LONDRES, 4 juin. — De nombreux vapeurs arrivant du Danemark annoncent qu'ils ont vu flottant



AMIRAL HOOD  
commandant de l'« Invincible » dont on est sans nouvelles.



AMIRAL HIPPER  
qui commandait la flotte de reconnaissance allemande.

sur la mer des centaines de cadavres anglais et allemands dont beaucoup étaient mutilés par les explosions. Le vapeur suédois Para est arrivé à Århus ayant à bord trois marins allemands qu'il avait recueillis au milieu des épaves. Ces marins appartenaient à l'équipage du torpilleur V-48, de Kiel, qui a été coulé. Ils disent que les pertes allemandes sont colossales et estiment qu'elles ne sont pas inférieures à vingt torpilleurs et contre-torpilleurs, sans compter les grosses unités. Hier encore, la mer était encombrée, sur les lieux du combat, d'épaves de toutes sortes.

LONDRES, 4 juin. — Un télégramme de Lansing à Copenhague annonce que deux zeppelins auraient été détruits au cours de la bataille navale sur les côtes danoises.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du dimanche 4 Juin (672<sup>e</sup> jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Sur la rive droite de la Meuse, combats à coups de grenades au cours de la nuit dans la région ouest de la ferme Thiaumont.

Hier, en fin de journée, après un violent bombardement, l'ennemi a fait plusieurs tentatives pour tourner le fort de Vaux par le sud-est. Une puissante attaque déclenchée vers 20 heures dans le ravin entre Damloup et le fort a réussi à prendre pied dans nos tranchées. Notre contre-attaque immédiate en a complètement rejeté l'ennemi. Une seconde attaque allemande dirigée ce matin sur le même point a échoué sous nos feux d'artillerie.

Sur la rive gauche de la Meuse et sur le reste du front, activité moyenne des deux artilleries.

VINGT-TROIS HEURES. — En Argonne, une tentative de l'ennemi sur un de nos petits postes aux Courtes-Chausses a été repoussée.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité des deux artilleries est devenue intense au cours de la journée, dans la région de la cote 304. Des préparatifs d'attaque signalés dans les tranchées allemandes ont été enrayés par nos tirs de harcèlement.

Sur la rive droite, l'ennemi a continué à bombarder nos positions de la région Vaux-Damloup et, avec une particulière violence, le fort de Vaux. Une attaque allemande déclenchée vers quinze heures sur les pentes du bois Fumin, au nord-ouest du fort, a été arrêtée par nos mitrailleuses.

Les tirs de notre artillerie lourde ont fortement endommagé trois batteries allemandes dans le bois de Caurières.

Nous avons pris sous le feu de nos canons et dispersé des rassemblements ennemis dans le bois de la Caillette.

### Des avions allemands bombardent Toul Trois d'entre eux sont abattus

Aujourd'hui, vers midi, un groupe d'avions allemands a lancé plusieurs bombes sur Toul. Six personnes ont été tuées, une dizaine blessées. Les dégâts matériels sont peu importants ; aucun établissement militaire n'a été atteint.

L'escadrille de chasse de Toul, ayant pris l'air immédiatement, a vigoureusement pourchassé les avions ennemis. L'un de ces derniers a été abattu dans nos lignes à Sanzey (12 kilomètres au nord de Toul). Deux autres avions ennemis, mitraillés par les nôtres, sont descendus brusquement dans les lignes allemandes.

### Communiqué belge

De vives actions réciproques d'artillerie se sont déroulées dans la région de Dixmude. Bombardement habituel en divers autres points du front belge.

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

Se trouve  
CHEZ  
Pharmaciens  
Herboristes  
Épiciers.

La Boîte

l'95

La MEILLEUR  
ALIMENT  
des  
ENFANTS



# DERNIÈRE HEURE

## UN AVEU ALLEMAND

### L'Angleterre reste sur mer deux fois plus forte que l'Allemagne

BREITENBURG, 4 juin. — Le rédacteur naval du *Berliner Tageblatt*, capitaine Persius, consacre dans le numéro du 3 juin un long article à la bataille du Skager-Rak.

Tout en célébrant avec enthousiasme les prouesses de la flotte allemande, il signale que l'Angleterre reste sur mer deux fois plus forte que l'Allemagne et qu'elle dispose encore de 40 dreadnoughts intacts. Il attribue aux zeppelins un rôle considérable dans la bataille. Ce sont eux qui ont renseigné la flotte allemande sur tous les mouvements de l'adversaire.

Le capitaine Persius n'insiste pas sur le rapport des forces en présence et se garde de prétendre, comme le font les comptes-rendus officiels, que la flotte allemande a eu devant elle l'ensemble de la flotte anglaise.

#### Ce sont les Anglais qui ont attaqué

LONDRES, 4 juin. — Dans les milieux maritimes, on explique de la manière suivante les pertes éprouvées par l'escadre anglaise, malgré le succès final de la manœuvre :

Patrouillant à environ 80 kilomètres de la côte occidentale du Jutland, elle rencontra une puissante flotte allemande. Pour donner le temps à la principale division britannique d'accourir, l'amiral sir David Beatty, sans tenir compte de sa faiblesse numérique, attaqua courageusement les Allemands, essayant ainsi de les retenir; mais, lorsque le gros de la flotte anglaise apparut, la flotte allemande s'enfuit non sans éprouver d'énormes pertes.

Suivant des renseignements reçus d'Edimbourg, les quatre cuirassés de la grande flotte britannique qui sont arrivés au moment critique de la bataille sont le *Barham*, le *Vehant*, le *Warspite* et le *Malaya*.

Cinq cuirassés et croiseurs allemands ont attaqué le *Warspite*, mais celui-ci s'est défendu avec succès et il a coulé ou endommagé trois de ses assaillants. Les équipages britanniques sont désolés que les Allemands n'aient pas voulu combattre jusqu'à la fin.

La flotte britannique est restée sur le champ de bataille jusqu'à l'aube; lorsqu'elle est retournée à sa base, l'ennemi avait disparu complètement.

## COMMUNIQUE RUSSE

PÉTROGRAD, 4 juin. — Communiqué du grand état-major :

#### FRONT OCCIDENTAL

Dans la région, au nord-ouest de Poulkarn, les Allemands, après un intense bombardement de ce secteur de nos positions, ont tenté de prendre à maintes reprises l'offensive; ils ont été repoussés.

Dans de nombreux secteurs du front de la Doïna et dans la région de Drinsk, l'artillerie ennemie a montré une grande activité.

Dans la soirée du 2 juin, notre artillerie a dispersé des rassemblements allemands au nord-est de Krévo.

Dans la région au sud de Krévo, pendant la nuit du 3 au 4 juin, nous avons fait sauter un fourneau de mines; après quoi, les Allemands, après avoir déclaré l'entonnoir formé et ouvert le feu, ont lancé une offensive que nous avons arrêtée.

Le 2 juin, devant le village de Ogorodniki, a sept verstes au sud de Krévo, un nuage qui rampait sur terre dans la direction de nos tranchées, a été signalé; sans avoir atteint nos barrières de fils de fer, ce nuage est retourné dans la direction opposée, après quoi un bruit s'est fait entendre dans les tranchées allemandes et des bûchers y ont été allumés.

Vers 4 h. 30 de l'après-midi, le 3 juin, dans la région du bourg de Komay, un de nos avions a été attaqué par un destroyer allemand du type *fokker*; nos aviateurs ont accueilli l'ennemi par un feu de mitrailleuses et l'ont forcé à atterrir en toute hâte dans ses lignes.

Le 2 juin, un aviateur ennemi a jeté quatre bombes sur la gare de Molodetchno.

#### FRONT DU CAUCASE

Le 1<sup>er</sup> juin, au soir, les Turcs, appuyés par de l'artillerie, ont pris énergiquement l'offensive sur une hauteur au sud-ouest d'Ieni-Keyu dans la direction d'Erzindjian, mais ils ont été arrêtés par notre feu et se sont repliés.

Au sud d'Ieni-Keyu, sur les pentes du mont Mouragheh, nos éléments ayant délogé les Turcs ont progressé.

## LA MANIÈRE FORTE

### L'ÉTAT DE SIÈGE en Macédoine

La proclamation par les Alliés de l'état de siège dans la zone de la Macédoine occupée par eux a fortement impressionné la population de Salonique, qui témoigne de ses sentiments amicaux par les cris répétés de : « Vivent les Alliés! »

Les mesures prises par le général Sarrail et comportant l'occupation de la préfecture de police, de la douane et du poste de T. S. F. n'ont donné lieu à aucun incident, sauf au bureau de poste central, que les soldats grecs refusèrent d'évacuer sans un ordre écrit; cet ordre remis à l'officier commandant le détachement, le poste fut aussitôt occupé, sans autre difficulté, par la gendarmerie française.

Le préfet de Salonique est maintenu dans ses fonctions. Des employés grecs continuent également à assurer le fonctionnement des services des postes et télégraphes, des douanes et des chemins de fer, sous le contrôle des autorités militaires alliées.

Le chef de la gendarmerie et le chef de la police ont, par contre, reçu l'ordre de quitter Salonique, parce qu'ils entretenaient avec les Bulgares des relations de nature à nuire aux armées alliées.

#### Les embarras du gouvernement

ATHÈNES, 3 juin. — Après la visite que M. Guillemin, ministre de France à Athènes, a rendue hier à midi à M. Skouloudis, le président du Conseil a eu une longue conférence avec le ministre de la Guerre.

Dans le courant de la soirée, M. Skouloudis a reçu de nouveau M. Guillemin, ainsi que les ministres de Russie et d'Italie à Athènes. Immédiatement après, il a convoqué au ministère des Affaires étrangères, un conseil de cabinet qui a duré deux heures. Nous apprenons que les ministres ont longuement discuté la situation exposée par le président du Conseil, ainsi que la relation faite par celui-ci sur ses pourparlers avec les représentants des puissances alliées. (Radio.)

ATHÈNES, 3 juin. — On dément de source gouvernementale que les Bulgares aient poussé leur avance jusqu'à Yudela. On dément aussi l'information donnée cependant par l'officier *Lokal Anzeiger*, aux termes de laquelle l'occupation de Rupel fut précédée d'un accord complet sur tous les points entre Grecs et Germano-Bulgares. Il n'y eut, affirme-t-on dans les cercles officiels, aucun accord préalable. Rupel a été occupé sans autre avertissement par les Allemands. Les Bulgares jouant en l'occurrence le rôle de simples auxiliaires. Le gouvernement, ajoute-t-on, a de bonnes raisons pour persévérer dans la politique par lui adoptée.

#### L'entrevue de M. Guillemin

avec M. Skouloudis

ATHÈNES, 4 juin. — L'*Embros*, le principal organe gouvernemental, donne la version suivante des conversations qui eurent lieu entre M. Skouloudis et les ministres de l'Entente :

« Au cours de la première visite que lui fit M. Guillemin, ministre de France à Athènes, M. Skouloudis expliqua que le fort Rupel avait résisté, mais que le gouvernement grec avait dû céder, ne pouvant entrer en conflit avec les Germano-Bulgares. »

« Les ministres de France, de Russie et d'Italie furent alors reçus séparément par le président du Conseil. Le ministre de France lui déclara qu'à la suite de la remise du fort Rupel aux Bulgares, le général Sarrail pourrait être amené à prendre des mesures correspondant à la situation nouvelle créée par l'attitude du gouvernement grec, en vue, notamment, d'assurer la défense du camp retranché de Salonique et en prévision des opérations futures. »

#### Athènes célèbre la fête du roi

ATHÈNES, 3 juin. — On a célébré aujourd'hui la fête du roi. Hier soir, la ville était déjà dans une grande animation. Les maisons étaient pavoisées aux couleurs nationales.

ATHÈNES, 3 juin. — La plupart des journaux grecs de ce matin consacrent leurs articles à la fête du roi. Si, du côté des vénéralistes, les félicitations comportent de sérieuses réserves, les organes gouvernementaux affichent un enthousiasme qui prend parfois des allures de basse flatterie.

Pour l'*Acropolis*, par exemple, le roi Constantin est un « surhomme », et « la plus noble et la plus grande figure de toute l'histoire hellénique depuis trois mille ans ».

Les autres officiels couvrent le roi d'éloges pour ne pas s'être laissé détourner de la politique de la neutralité.

## COMMUNIQUÉ ITALIEN

### Une forte attaque ennemie dans la basse vallée de Lagarina aboutit à un sanglant échec

ROME, 4 juin. — Commandement suprême :

Depuis le Stelvio jusqu'au lac de Garde, action d'artillerie et activité de petits détachements.

Dans la vallée de Lagarina, les batteries ennemies de tout calibre ont bombardé hier nos positions jusqu'au Pasubio; elles ont été efficacement contrebattues par notre artillerie, qui a frappé également les troupes et les postes ennemis.

Le long du front de Posina à l'Astivo, dans la soirée du 2 juin, l'infanterie ennemie a essayé de faire irruption dans la direction d'Onaro (sud-est de l'Astivo). Elle a été vigoureusement contre-attaquée et repoussée.

Au cours de la journée d'hier, six duels d'artillerie.

Dans l'après-midi, de très grandes masses ennemies lancées à l'attaque de nos positions entre le col de Xomo et le col de Posina ont été rejetées avec des pertes très graves.

Sur le plateau des Sette-Comuni, la lutte a continué avec des alternatives diverses pour la possession du Mont-Cengio.

Sur le reste du front jusqu'à Brenta, activité des deux artilleries.

En Carnie et sur l'isonzo, aucun événement important.

### L'Italie a célébré, hier, sa fête nationale

ROME, 4 juin. — La fête nationale du Statut a été célébrée dans toute l'Italie avec une solennité particulière comme une nouvelle affirmation de l'esprit de patriotisme, de solidarité et de volonté inébranlable à persévérer dans la guerre jusqu'à la victoire complète.

Toutes les villes du royaume étaient pavoisées. Partout ont eu lieu des conférences patriotiques pour célébrer la sainteté de la guerre italienne, la bravoure de l'armée et de la marine, et exprimer la certitude de la victoire.

Des décorations ont été remises solennellement aux soldats ayant accompli des exploits héroïques et à leurs familles. D'émouvantes manifestations ont eu lieu près des tombes des héros morts pour la patrie.

### La commémoration de la bataille de Magenta

MILAN, 4 juin. — La commémoration de la bataille de Magenta a pris cette année une signification spéciale en raison du renouvellement des liens italo-français.

Devant l'ossuaire s'étaient réunis les représentants des associations militaires et patriotiques, les autorités venues de Milan, le consul général de France et de nombreuses notabilités. Après la célébration de la messe, la foule se pressa devant les tombes où le curé et le maire de Magenta prirent la parole en faisant ressortir l'union de l'Italie et de la France définitivement soudée par le sang nouvellement versé en commun.

### L'exploit d'un torpilleur italien dans le port de Trieste

ROME, 4 juin. — Un brillant exploit a été accompli le 28 mai par un torpilleur italien, qui réussit à pénétrer dans le port de Trieste et à couler un gros navire.

Au bruit de l'explosion, les projecteurs fonctionnèrent mais ne purent découvrir le torpilleur, qui échappa au feu désordonné de l'artillerie et rentra indemne à sa base.

## NOUVELLES ET DÉPÊCHES

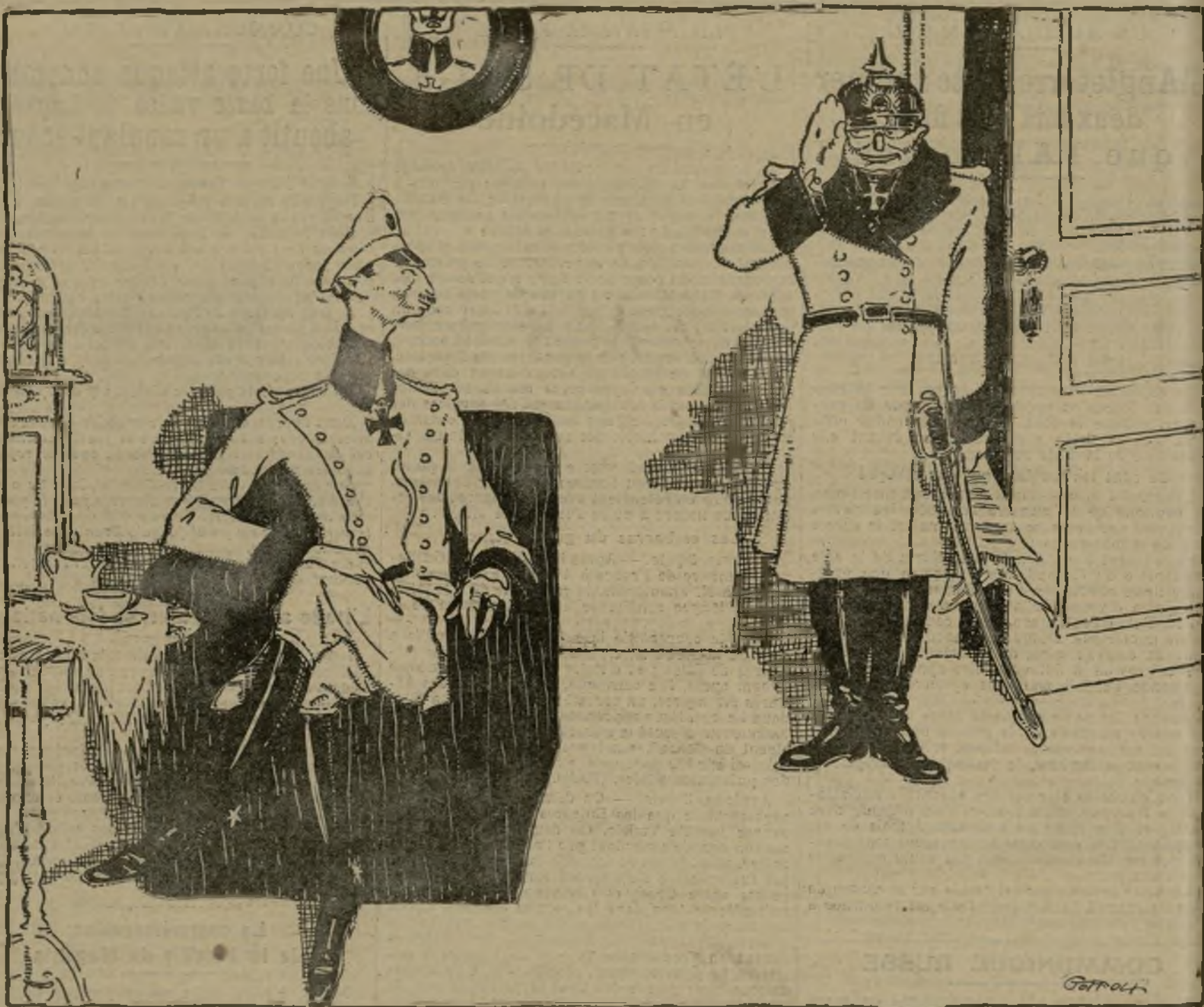
ALEXANDRIE. — La peine de mort, qui avait été prononcée par la Cour martiale du Caire contre l'auteur de la tentative d'assassinat sur la personne du sultan d'Égypte, vient d'être commuée en celle des travaux forcés à perpétuité. Cette décision a été prise par le général commandant les troupes britanniques sur la demande du sultan.

LONDRES. — Une dépêche du Lloyd annonce que les vapeurs *Deutschland* et *Salmonpool* ont été coulés; ces deux bateaux n'étaient pas armés.

LONDRES. — Un incendie d'une violence extrême vient de se déclarer dans la gare maritime de Portsmouth. Le sinistre prend un développement énorme et l'on craint que les bâtiments de la gare ne soient complètement détruits.

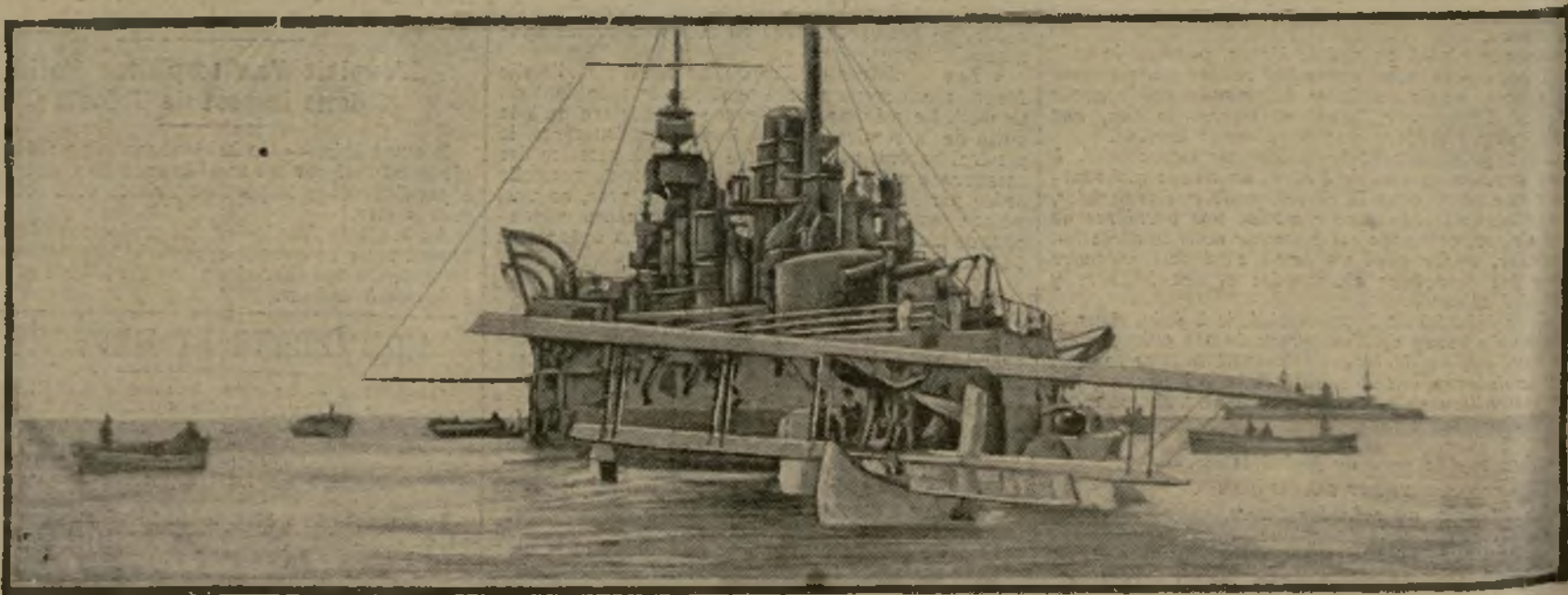


## Oui, mais... le kronprinz fait mieux ! par TOFFOLI



- Altesse, l'armée de Son Altesse l'archiduc héritier d'Autriche subit des pertes effroyables dans le Trentin...
- Peut-être, mais avant qu'il abatte le record que je suis en train d'établir devant Verdun...

## UN BIPLAN VIENT PRENDRE DES ORDRES



C'est en Orient. Le navire-amiral français est mouillé au large de la côte. Du fond de l'espace, un petit point gris a grandi. Il s'approche et se pose. C'est un hydravion qui vient, avant d'exécuter une mission, prendre les ordres de l'amiral.



# L'AVANCE AUTRICHIENNE EST ARRÊTÉE DANS LE TRENTIN



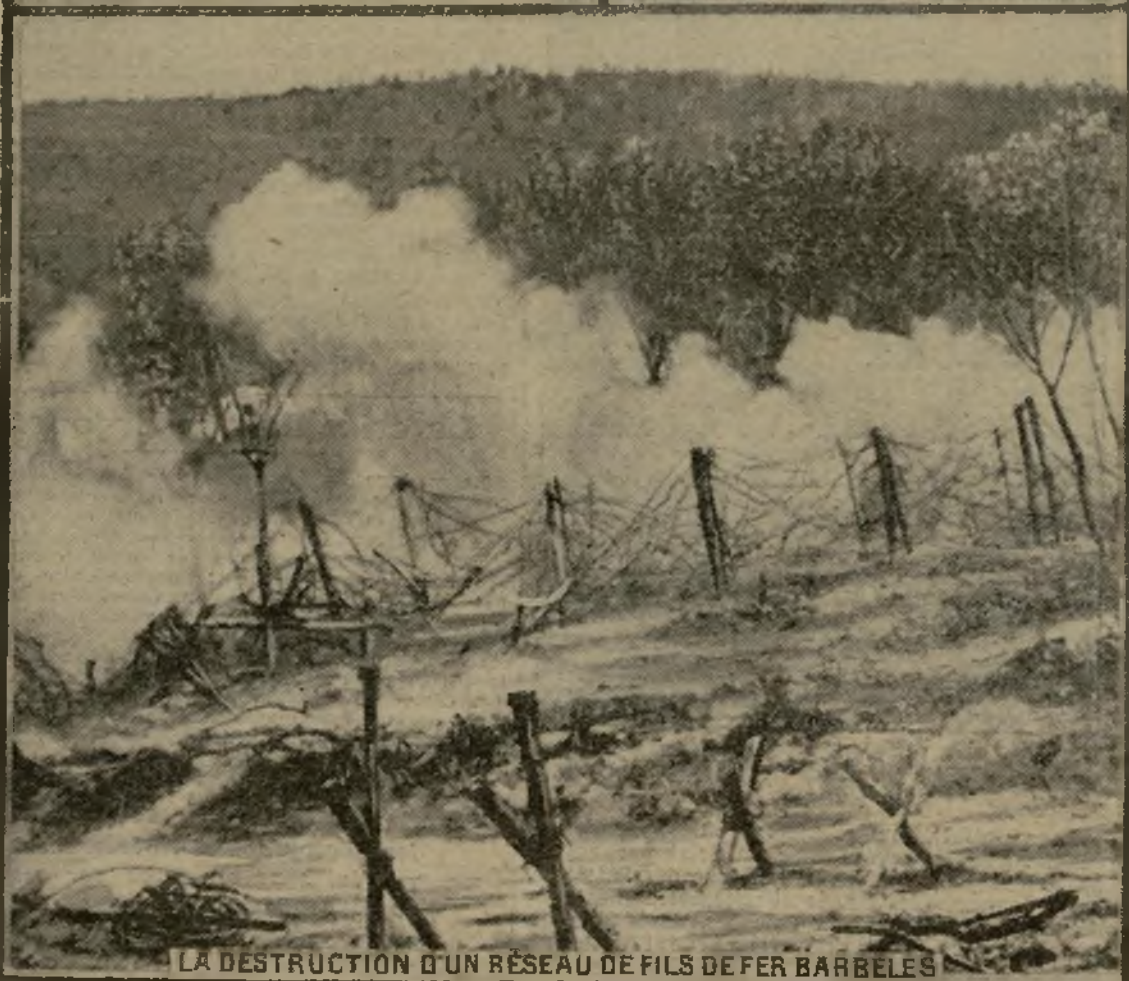
UN ALPIN SUSPENDU  
TIRESUR DES PATROUILLES ENNEMIES



UN GROUPE DE PRISONNIERS BOSNIAQUES



UNE PIÈCE AUTRICHIENNE MISE EN POSITION



LA DESTRUCTION D'UN RÉSEAU DE FILS DE FER BARBELES



SOLDAT AUTRICHIEN ET SON MASQUE

Les troupes autrichiennes, après le véhément effort qu'elles ont accompli sur le front du Trentin, semblent quelque peu essouffées. On signale un arrêt à peu près absolu de leurs attaques sur tout le front italien. Nos alliés commencent à regagner du terrain et reçoivent des renforts. L'armée du roi Victor-Emmanuel est maintenant assez forte pour endiguer le flot.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

### LE VOYAGE EN ÉGYPTÉ

— Et maintenant, Maud, j'ai à te parler !  
De ses grands yeux levés au ciel, Maud, assise au bord de son lit, affirme sa lassitude à répondre. Aussi ne dit-elle rien; elle se contente d'étouffer un profond bâillement et sourit avec complaisance à la rose-thé de son talon nu, qui sort de la mule.

— Oui, qu'est-ce que cela signifie ?... Que s'est-il passé entre toi et M. Le Hurlu ?... Ce qu'il m'a raconté est invraisemblable... et je ne peux pas croire... non, je ne peux...

— Oh ! je t'en prie, maman, implore Maud d'une voix morte, regarde la pendule... Minuit passé... Je tombe de sommeil !...

— Je m'en moque pas mal ! fait Mme Duvernet, cruelle ; et, se croisant les bras, elle lance, véhémentement :  
— Alors, c'est vrai ?... Tu l'as envoyé se promener ?... Un jeune homme charmant !... Un futur gendre... idéal !... Petite sotte, va !... Mais réponds donc quelque chose !... Ah ! Mademoiselle est plus loquace quand il s'agit de se débarrasser d'un fiancé !...

Dédaigneuse, Maud continue de tresser la lourde natte de ses cheveux dorés. A présent, dans ses grands yeux clairs de petite fille obstinée, dans sa bouche ironique et son menton volontaire, Mme Duvernet lit un tel entêtement qu'elle s'exaspère de plus belle :

— Si c'est permis ! Une péronnelle de dix-huit ans qui se permet d'évincer un prétendant !... Ah ! je suis bien punie de t'avoir tant gâtée !

MAUD, *bâillant*. — Fallait pas !

M<sup>me</sup> DUVERNET. — Bien sûr ! Il ne fallait pas ! Mais voilà : on a toujours cédé à tous tes caprices : « Je veux », « Je ne veux pas ! » Le beau résultat, vraiment ! Aujourd'hui, Mademoiselle ne « veut » plus de M. Le Hurlu ! Et cela, sans raison !

MAUD, *bondissant*. — Comment ! Sans raison !

M<sup>me</sup> DUVERNET, *haussant les épaules*. — Des raisons... qui n'en sont pas ! Des sottises !

Brusque, Maud se retourne, et bien dans le blanc des yeux :

— Sottises !... Et s'il me plaît à moi de faire notre voyage de nocces en Egypte ?...

M<sup>me</sup> DUVERNET, *les yeux au plafond*. — Oh ! rompre pour cela !

MAUD, *entre ses dents*. — D'abord, toutes mes amies y sont allées (*moqueuse*). Et moi !... Moi, on m'offre Saint-Germain !

M<sup>me</sup> DUVERNET, *conciliante*. — C'est très joli...

MAUD, *ironique*. — Et surtout moins cher !... Non, mais, est-ce que ce monsieur s'imaginer qu'il va me mener par le bout du nez ?... J'ai dit que je voulais aller en Egypte, et j'irai !... (*tapotant son oreiller*)... ou je ne l'épouserai pas !

M<sup>me</sup> DUVERNET, *persuasive*. — Voyons, ma petite Maud, réfléchis !...

MAUD, *sans l'écouter*. — Et puis... (*rusée*) et puis, si je cédaï sur ce point... cela lui donnerait de mauvaises habitudes !...

M<sup>me</sup> DUVERNET, *soupirant*. — J'ai bien peur qu'il ne prenne celle de t'oublier !...

MAUD, *s'enfouissant dans le lit*. — Pft !...

Et, se tournant vers le mur, elle conclut :

— Pas de danger, maman. Dors sur tes deux oreilles... Je suis folle !... Il m'aime !... Ne te fais pas de bile : il cédera.

...  
Il n'a pas cédé.

Quatre jours après, 2 août 1914, la guerre éclatait, brutale. Depuis, M. Le Hurlu n'a jamais donné de ses nouvelles.

Maintenant, allongée, paresseuse, sur sa chaise-longue, Maud fait mine de lire le journal. Mais, ni le Communiqué, ni les échos, pas même le feuilleton, ne retiennent son attention... Les yeux mi-clos, elle rêve... Une silhouette flotte devant elle : cheveux bruns, moustache fine, teint mat, œil loyal... Un gros soupir, soudain, gonfle son cœur... et presque à mi-voix, quoique seule :

— Et voilà !... Voilà !... Il m'a oubliée !... (*se redressant*) Oubliée !... Oh ! ce n'est pas possible !... Il m'aimait tant ! (*hochant la tête*) Du moins, il le disait !... Car, s'il m'avait vraiment aimée, aurait-il pris ainsi plaisir à me contrarier ?... (*haussant les épaules*) Avouer avoir passé sa lune de miel à Saint-Germain ! Non, mais, de quoi cela a-t-il l'air ?... Tandis que l'Egypte, les sphinx, les Pyramides... (*minuant*) « Où avez-vous été, chère madame ? » — « En Egypte » !... Oh ! cela fait bien ! Il n'y a pas à dire !... (*se regardant dans la glace*) Ne suis-je pas assez jolie pour avoir des caprices ?... (*un temps*) C'est drôle, tout de même, qu'il ne m'ait jamais écrit... Al boude ! Bah ! Quand il en aura assez !...

— Maud ?... Maud ?... Eh bien, voyons, où es-tu donc ?... Voilà dix fois que je t'appelle !

Et, par la porte, brusquement ouverte, Mme Duvernet montre une figure réjouie.

— Ecoute un peu : je viens d'avoir la visite de Mme Normand, tu sais, la cousine de M. Le Hurlu... Mais, qu'est-ce qui te prend ?... Te voilà toute pâle... Allons bon ! Comme un coquelicot, à présent !...

— Où vas-tu chercher cela ?

— Je croyais... Je me suis trompée, voilà tout !... Admettons que M. Le Hurlu te soit...

— Parfaitement indifférent !

— Pourtant... s'il t'était agréable d'avoir de ses nouvelles...

— Qu'est-ce que tu veux que cela me fasse ?

— On dit cela... Mais... on pourrait peut-être... parler du passé...

— Eh oui ! Riche idée !... De l'histoire d'Egypte...

— C'est là ton dernier mot ?...

— Pourquoi pas ?...

— Eh bien ! dis-le toi-même à Mme Normand : elle est encore là !

Et, poussant Maud devant elle, Mme Duvernet ouvre, rapide, la porte du salon.

Oh ! oh ! Par exemple !... De ses deux bras grands étendus, Maud se retient au chambranle... Lui ! C'est lui !... Un peu maigri, un peu vieilli, plus brun aussi dans tout ce bleu ciel, où la Croix de guerre marque sa tache sombre ! Il est là !... Le voilà revenu !... Et tout de suite, attirant Maud à lui :

— Maud !... Ma chère Maud !... Ma chère petite fiancée !... Car vous voulez bien, n'est-ce pas, que je vous appelle ainsi ?...

Si elle veut !... Une immense douceur l'envahit par tout le corps ; sa bouche, aux délicats pétales, tremble un tout petit peu... ses yeux se voilent d'une infinie tendresse... Dans le bonheur retrouvé, elle oublie tout : son entêtement stupide, le silence boudeur, son indifférence jouée, et l'Egypte, par-dessus le marché !... Mais soudain, dans un éclair, le souvenir lui en revient : alors, se redressant, mutine, d'un petit air câlin, avec aux lèvres un sourire tendrement malicieux :

— Dites donc, vous ne trouvez pas que c'est bien loin, l'Egypte ?... Si cela vous est égal, j'aimerais mieux Saint-Germain !...

M.-L. Arsandaux.

### La fête de Jeanne d'Arc



Une délégation des élèves des écoles devant la statue de Jeanne d'Arc

La manifestation solennelle en l'honneur de Jeanne d'Arc a revêtu hier un éclat particulier, grâce à la participation de la Ligue des Patriotes, de la Jeunesse des Ecoles et notamment des étudiants de la Faculté des Sciences, des élèves du lycée Louis-le-Grand, des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, des étudiants en droit de première année, etc.

Les délégations de l'Association des candidats à Saint-Cyr et de l'Association des candidats à l'Ecole navale sont venues vers 9 heures 1/2 déposer au pied du monument deux couronnes de roses blanches et d'œillets.

### Comment s'est effectuée, hier, l'avance de l'heure légale en Italie

ROME, 3 juin. — Rome a pu oublier pendant quelques instants, au cours de la soirée d'hier, les graves soucis de la guerre, le gouvernement lui ayant fourni une agréable diversion par l'application du décret relatif à l'avance de l'heure légale. La cérémonie officielle consacrant cette mesure fut d'ailleurs d'une extrême simplicité. Aussitôt que l'horloge de l'ancien Collège romain eut sonné les trois quarts avant minuit (23 h. 45), le gardien chef et son sous-chef, délégués de l'autorité et promus nouveaux Josués, firent tinter à vide les douze coups de minuit, le quart, la demie, puis enfin les trois quarts. Quinze minutes après l'horloge sonnait une heure au lieu de minuit vieux style et les prescriptions du décret royal du 27 mai étaient réalisées.

De nombreux promeneurs s'étaient attardés et n'avaient cessé de circuler dans les rues principales et dans les établissements publics, afin de régler leurs montres sur l'horloge officielle, tout en échangeant leurs impressions sur la réforme prescrite.

Comme conséquence de l'application du décret, tous les trains en marche à minuit ont été considérés automatiquement comme étant en retard de soixante minutes et les mécaniciens durent essayer de regagner ce retard sur le reste du trajet à effectuer, avec une prime de vingt centimes par minute rattrapée, mais en se conformant aux règlements en vigueur pour les vitesses maxima à observer.

Dans toutes les paroisses d'Italie, des instructions ont été données pour que les sonneries soient réglées sur l'heure nouvelle. (Radio.)

### LES FETES FRANCO-ITALIENNES de Saint-Etienne

SAINT-ETIENNE, 4 juin. — Les fêtes franco-italiennes organisées par la colonie italienne ont commencé ce matin, à 10 heures, par la réception des délégués italiens à l'Hôtel de Ville. Le préfet, M. Lallemand, présidait, entouré du maire, M. Neyret, de MM. Mondini, consul général d'Italie à Lyon; Riccardo Tolentino, délégué de Turin; Beauvisage, sénateur du Rhône; Reyneri, président de l'Association italienne stéphanoise, et de nombreuses notabilités.

M. Lallemand, dans un éloquent discours, a souhaité la bienvenue au consul général Mondini, représentant le roi d'Italie et la nation sœur, et a rappelé les circonstances anciennes et actuelles qui ont cimenté l'alliance latine et vaudront à la France et à l'Italie un prestige d'honneur devant le monde, après la victoire prochaine, sur laquelle les Alliés ont le droit de compter. M. Lallemand a terminé en saluant le roi-soldat qui combat pour la reconstitution de la grande Italie, la noble reine Hélène, le gouvernement italien et les héros de Verdun et de Fisonzo.

Ont pris ensuite la parole : le consul général d'Italie, M. Mondini; le délégué de Turin, M. Riccardo Tolentino, et M. le sénateur Beauvisage, qui représentait la Ligue franco-italienne de Paris. Tous ont insisté sur la sincérité et l'importance des honnes et loyales relations politiques et économiques qui unissent la France et l'Italie.

### La crise du papier-journal

Le ministre du Commerce vient de constituer une commission chargée d'examiner les moyens propres à remédier à la crise du papier-journal et à assurer la publication régulière de la presse quotidienne.

Sont nommés membres de cette commission : MM. Jean Dupuy, président; Renaudel, vice-président; Gout, Bolley, colonel Cassouin, Ogier, Mazerat, Blum, représentants des départements ministériels; Adeline, Berthoulet, Charles Humbert, Rajon, Ferdinand Réal, Maurice Sarraut, Schwob, Paul Simond, Smylan, Gustave Théry, représentants de la presse.

M. Schœller, secrétaire de la commission du groupement de la presse quotidienne française, remplira les fonctions de secrétaire général.

### "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale	Les événements locaux
La vie artistique	La vie économique
Les procès importants	Les sports
Les accidents graves	Tous faits pittoresques

LE "TIP" remplace le Beurre  
CHEZ TOUTS MARCHANDS DE BEURRE et CONFIS. (1/45 le 1/2 kg)



## LA VIE SPORTIVE



UN PASSAGE DANS LE 500 MÈTRES

DEUX VAINQUEURS  
BRIGET-VETILLARD

DÉPART DES 800 MÈTRES DONNE PAR FAILOT

## CHAMPIONNATS DE FRANCE (U.S.F.S.A.)

Sur le terrain du Stade Français, au Parc de Saint-Cloud, ont eu lieu hier les courses à pied et les concours athlétiques des championnats de France inter-scolaires d'athlétisme de l'U.S.F.S.A.

Une foule considérable assistait à ces épreuves qui se déroulaient pour la 28<sup>e</sup> fois, et dont le programme comprenait treize numéros : les lycées, écoles et collèges de Paris ont pris part à ces championnats qui réunissaient la presque totalité des vedettes actuelles de nos grands clubs.

Voici les résultats :

Championnat de 100 mètres plat. — Finale : 1. Briget (Bréguet), 2. Berrurier (Hoche), 3. Ader (Louis-le-Grand), 4. Buisson (Saint-Louis). Temps : 11 s. 2/5. Très belle arrivée.

Lancement du disque. — 1. Vétillard (Condorcet), 26 m. 50 ; 2. Berrurier (Hoche), 25 m. 47.

Championnat de 1.500 mètres plat. — 1. Faivre (Bréguet), 2. Abadie (Henri-IV), 3. Bruhl (Condorcet), 4. Dandiot (Condorcet). Temps : 4 m. 34 s. 4/5.

Championnat de 110 mètres haies. — 1. Vétillard (Condorcet), 2. Heilbuth (Janson), 3. Deteuze, T. : 19 s. Championnat de 800 mètres plat. — 1. Heilbuth (Janson), 2. M. Bauer (Bréguet), 3. J. Bauer (Bouffon).

Saut en hauteur. — 1. Vétillard (Condorcet), 1 m. 70 ; 2. Bétourné (Bréguet).

Championnat de 400 mètres haies. — 1. Guespin (Hoche), 2. Tettelin (Stanislas), 3. Petit (Saint-Louis), 4. Heilbuth (Janson). Temps : 1 m. 10 s.

Lancement du poids. — 1. J. Ferté (Stanislas), 10 m. 70 ; 2. Borel (Lakanal), 10 m. 20 ; 3. Petit (Saint-Louis), 10 m. 17.

Saut en longueur. — 1. Briget (Bréguet), 6 m. 16 ; 2. Ader (Louis-le-Grand), 5 m. 78 ; 3. Bétourné (Bréguet), 5 m. 76.

Championnat de 5.000 mètres plat. — 1. Faivre (Bréguet), 2. Bocquet (Bréguet).

Championnat de 400 mètres plat. — 1. Berrurier (Hoche), 2. Biget (Bréguet), 3. Soulié (J.-B. Say), 4. Condé (E.S.P.C.).

Saut à la perche. — 1. Tomberos (St-Louis), 2 m. 65. 200 mètres juniors (moins de seize ans). — 1. P. Audinet (Saint-Louis).

## FOOTBALL ASSOCIATION

Rennes gagne la Coupe des Alliés. — La finale de la Coupe des Alliés s'est disputée hier après-midi à Autenil-Boulogne sur le terrain du C.A.S.G., non pas entre deux équipes parisiennes, mais entre deux équipes provinciales : le Club Sportif des Terreaux, de Lyon, et le Stade Rennais, qui, tous deux, par leurs victoires successives, s'étaient qualifiés pour l'ultime rencontre de cette compétition, organisée par l'U.S.F.S.A.

Le Stade Rennais, qui possédait une équipe de tout premier ordre, a eu raison de la belle défense des Lyonnais et s'est adjugé la Coupe par 7 buts à 1, devant quinze cents spectateurs.

Autres matches. — Gailia Club (Juniors) bat C.A. Olympien par 11 buts à 1 ; Red Star et Olympique font match nul (2 buts à 2).

## CYCLISME

Le Brevet de 400 kil. de l'U.V.F. — La première épreuve de l'année pour l'obtention du brevet de 100 kilomètres de l'Union Véloépidéque de France s'est disputée hier. Le départ en a été donné à 11 heures, au haut de la côte de Champigny.

Sixante-cinq coureurs étaient engagés dans cette épreuve de préparation militaire ; quarante-trois ont pris le départ et trente-trois ayant franchi la distance en moins de cinq heures obtiennent le brevet. Résultats :

1. Grillet (C.S.G.), en 3 h. 24 m. ; 2. Ippia (C.A.S.G.), en 3 h. 31 m. ; 3. Guillemain (C.S.G.), 3 h. 31 m. ; 4. Gaston Germain, 3 h. 31 m. ; 5. Michel Eugène (U.S.N.), 3 h. 38 m. ; 6. Renaud (U.V.F.), 3 h. 38 m. ; 7. Victor

Jean (U.V.F.), 3 h. 38 m. ; 8. Dave (U.V.F.), 3 h. 38 m. ; 9. René Souppreau (C.A.S.G.), 3 h. 40 m. ; 10. Ch. Verkeyen (C.E.P.), 3 h. 41 m., etc.

Au Parc des Princes. — Près de quatre mille spectateurs se sont intéressés hier aux diverses épreuves de la réunion du Parc des Princes, organisée par la F.A.S., notamment au Grand Prix de l'Heure qui constituait le gros attrait de la journée. Résultats :

Prix de Printemps (3.353 mètres, 5 tours de piste, par addition de points). — Première série : 1. Masson (C.A.S.G.), 17 points ; 2. Claisv (U.V.F.), 10 points ; 3. Carapezzi (F.A.S.), 10 points. Deuxième série : 1. Fortier (C.A.S.G.), 14 points ; 2. Polledri (F.A.S.), 8 points ; 3. Lewis (U.V.F.), 8 points. Troisième série : 1. Johay (F.A.S.), 11 points ; 2. Lavigne (F.A.S.), 6 points ; 3. Bardin (C.A.S.G.), 6 points. Finale : 1. Johay (F.A.S.), 11 points ; 2. Fortier (C.A.S.G.), 10 points ; 3. Masson (C.A.S.G.), 9 points ; 4. Claisv (U.V.F.), 3 points ; 5. Polledri (F.A.S.), 3 points ; 6. Lavigne (F.A.S.), 0 point. Temps : 5 m. 6 s. 2/5 ; le 200 mètres en 16 s. 4/5.

Handicap du demi-mille (804 mètres). — Première série : 1. Perrine (H.C.P.), 20 mètres ; 2. Claisv (U.V.F.), 35 m. ; 3. Lavigne (F.A.S.), 50 m. Deuxième série : 1. Joffresie (F.A.S.), 85 m. ; 2. Forlini (F.A.S.), 90 m. ; 3. Bardin (C.A.S.G.), 35 m. Troisième série : 1. Lewis (U.V.F.), 40 m. ; 2. Johay (F.A.S.), 10 m. ; 3. Choquet (C.A.S.G.), 55 m. Finale : 1. Claisv (U.V.F.), 35 m. ; 2. Lewis (U.V.F.), 40 m. ; 3. Perrine (H.C.P.), 20 m. ; 4. Joffresie (F.A.S.), 85 m. ; 5. Forlini (F.A.S.), 90 m. ; 6. Johay (F.A.S.), 10 m. Temps : 1 m. 1 s. 3/5 ; les 200 mètres en 17 s. 2/5.

Challenge de vitesse (matches sur 666 mètres par équipes de trois coureurs). — Premier tour, match A : 1. équipe III, 8 points ; 2. équipe I, 13 points. Match B : 1. équipe II, 6 points ; 2. équipe IV, 15 points. Deuxième tour, match C : 1. équipe III, 6 points ; 2. équipe VI, 15 points. Match D : 1. équipe II, 6 points ; 2. équipe V, 15 points. Troisième tour, finale : 1. équipe III, 9 points ; 2. équipe II, 12 points. Classement individuel : 1. Puech (H.C.P.), 2. Forthier (C.A.S.G.), 3. Dammeri (C.A.S.G.), 4. Masson (C.A.S.G.), 5. Perrine (H.C.P.), 6. Ali-Nofatti (H.C.P.). Temps : 57 s. 1/5 ; les 200 mètres en 15 s. 3/5.

Grand Prix de l'Heure (une heure sans entraîneurs). — 1. Choquet (C.A.S.G.), 2. Puech (H.C.P.), à deux longueurs, 3. Seigneur (F.A.S.), 4. Bardin (C.A.S.G.), 5. Moreau (U.V.F.), 6. Largillier (F.A.S.). Dans la demi-heure, 19 kil. 900 ; dans l'heure, 38 kil. 150. Trente-six coureurs prennent ensemble le départ ; l'allure est, dès les premiers tours, très vive et ne se ralentit que rarement, puisque 19 kil. 900 sont convertis dans la première demi-heure. Néfatti a emballé le public par sa courageuse course ; ayant crevé à la quarantième minute et perdu plus d'un demi-tour, il réussit à rejoindre le peloton trois minutes avant la fin ; mais la pluie, survenue entre temps, ayant rendu la piste glissante, il fut, avec plusieurs de ses camarades, victime d'une chute à 100 mètres de l'arrivée.

Saint-Germain-Mantes et retour. — L'Union Véloépidéque du IX<sup>e</sup> a fait disputer, hier, sur ce parcours, une épreuve réservée à ses membres. Résultats : 1. Paul Meyer, en 1 h. 47 m. ; 2. R. Pierre, à trois longueurs ; 3. Caillon, 4. Grand, 5. R. Morel, 6. Bourgeois, 7. Dalbois, 8. François, 9. Gardin, etc.

## COURSE A PIED

Au Parc des Princes. — Au cours de la réunion d'entraînement du C.E.P. donnée hier matin au Parc des Princes, une course de 100 yards (91 m. 40) a été disputée. Les séries ont été gagnées par Billouet, Poincheval, Lacroix et Durandau, et la finale par Billouet, en 11 s. 4/5, devant Girardot, Lacroix et Poincheval dans l'ordre.

## ATHLETISME

Le Challenge Vermeulen (F.S.A.P.F.). — Hier matin, à Gentilly, sur la piste de la F.G.S.P.F., se sont disputés

deux matches comptant pour le Challenge Vermeulen. En voici les résultats :

Premier match. — 1. Cercle des Sports de France (A) bat Union des Sports de Paris par 21 points à 14. 400 mètres. — 1. Le Bombardier (C.S.F.), en 58 s. ; 2. Ruire, 3. Rudloff, 4. G. Bleichner, 5. Lebègue, etc. 1.000 mètres. — 1. Le Bombardier (C.S.F.), en 2 m. 54 s. 2/5 ; 2. Aubé, 3. Tesse, 4. Lebègue, etc. 8 kilomètres. — 1. Le Bombardier (C.S.F.), en 28 m. 21 s. 3/5 ; 2. Aubé, à 3 mètres ; 3. Crost, 4. Ruire, 5. Michaud, etc.

Deuxième match. — Jeunesse Amicale Sportive Parisienne bat Cercle des Sports de France (B) par 21 points à 42.

400 mètres. — 1. François (J.A.S.P.), 59 s. 3/5 ; 2. Collet, 3. Chabanne, 4. Erref, 5. Génot, etc. 1.000 mètres. — 1. François (J.A.S.P.), 2 m. 52 s. 2/5 ; 2. Longchal, 2 m. 59 s. 1/5 ; 3. Ponthieu, 4. Génot, 5. Chabanne, etc.

8 kilomètres. — 1. Longchal (J.A.S.P.), en 27 m. 14 s. 4/5 ; 2. François, à 350 mètres ; 3. Duval, 4. Chaguet, 5. Lemerle, etc.

Quarante-sept coureurs se sont alignés dans ces épreuves.

## NATATION

Club des Nageurs de la Seine. — Hier, en Marne, malgré la température plutôt froide, les courses suivantes ont été disputées : 300 mètres handicap, 1. Le Landais (15"), 2. Montmayeur (scratch), 3. Solier, 4. Forr ; 100 mètres scratch, 1. Carrenzi, 2. Milet, 3. Solier, 4. Lavergne. Bon entraînement en vue des prochains Audax nageurs.

## AVIATION

Le fils du capitaine Soreau tué glorieusement. — Paul Soreau, mitrailleur en avion, décoré de la croix de guerre, cité à l'ordre de l'armée, vient de trouver une mort glorieuse, à l'âge de vingt et un ans, au cours d'une mission aérienne. Il était fils du vice-président de l'Aéro Club de France, capitaine d'artillerie ; frère des sous-lieutenants d'artillerie Edmond et Daniel Soreau ; petit-fils et neveu de MM. de Préaumont et du docteur Ch. Souligoux, chirurgien des hôpitaux.

Le record de la hauteur en Italie. — Le sergent aviateur Baldini Altino a atteint, avec un passager, au camp d'aviation de Mirafiori, l'altitude de 5.600 mètres, battant le précédent record de 200 mètres.

De New-York au Pacifique. — Le 2 septembre prochain, doit être organisée une course aérienne, de New-York en Californie ; 500 000 francs de prix, offerts par diverses personnalités, seront attribués à cette épreuve.

Le monument du sénateur Raymond. — Le total général des sommes actuellement recueillies se monte à 57.240 fr. 80.

## TIR

Classes de tir. — La Fédération Nationale des Sociétés de Préparation Militaire de France et des Colonies informe les jeunes gens de la classe 1918 et les aînés de la classe 1917 et des classes antérieures que des cours de mitrailleuse avec tir ont lieu tous les jours, de 9 h. 30 à 11 heures. S'inscrire à la permanence de la Fédération, 16, rue de Grammont.

## LES COURSES EN ANGLETERRE

## Le double event de Fifiella

Une pouliche qui a battu les mâles dans le Derby ne doit pas avoir grand-peine à battre les femelles dans les Oaks ; elle peut se ressentir de sa course de l'avant-veille : c'est là le danger pour elle ; mais, si elle est bien, elle doit gagner, et si son propriétaire l'amène au poteau, c'est apparemment qu'elle est bien. De fait, sur les six pouliches qui ont gagné le Derby, cinq ont tenté la chance dans les Oaks et quatre ont gagné ; la quatrième est Fifiella.

L'excellente pouliche de M. E. Hulton a gagné dans un canter. Il y a d'ailleurs une grande différence de classe entre elle et Salamandra, qu'on estimait la meilleure après elle, et qui a fini seconde, à 5 longueurs. Salamandra est très inférieure à son compagnon d'écurie Figaro, que Fifiella avait battu de loin dans le Derby. Canyon, l'unique rivale possible, ne s'est pas présentée dans les Oaks ; elle n'était notoirement pas bien le jour du Derby ; des bruits fâcheux avaient couru sur son compte. La présence de son propriétaire, lord Derby, qui était venu la voir courir, semblait indiquer que la situation n'était pas désespérée. Néanmoins, elle est partie presque délaissée à 10/1.

D'après les journaux anglais, la lutte finale entre Fifiella, Kwang Su et Nassovian a été une des plus belles qu'on ait vues dans un Derby. Tous les trois allaient également bien à la distance. Fifiella a failli se laisser enfermer ; il a été heureux pour elle qu'un jour se soit ouvert au bon moment. J. Childs, le jockey de Fifiella, s'est glissé dans le chemin qui s'ouvrait et a réussi à mettre d'accord Kwang Su et Nassovian, qui luttaient avec acharnement depuis quelque temps.

Fifiella est une fille de Polymelus qui avait produit déjà le gagnant de l'année précédente, Pommern. Rien n'a manqué cette semaine au succès de l'excellent étalon, puisque c'est précisément Pommern qui s'est adjugé la troisième grande course du meeting, les June Stakes, courue mercredi. Pommern, qu'on n'avait pas revu depuis le mois de septembre, y a battu Russley et Silver Tag avec toute la supériorité qu'on pouvait attendre. Il n'y avait qu'une encolure entre lui et Russley ; mais il aurait pu gagner de beaucoup plus loin si son jockey l'avait voulu. Le cheval de M. de Saint-Alary, Khédive III, était parmi les non placés.



## BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince de Galles a été décoré de la croix britannique anglaise.

— S. A. R. la duchesse de Vendôme est arrivée à Paris, venant de Cannes.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. George Grahame, premier secrétaire de l'ambassade de la Grande-Bretagne à Paris, ou il exerçait ces hautes et délicates fonctions depuis près de onze ans et qui vient d'être nommé conseiller de l'ambassade à Rome, a quitté Paris hier, pour rejoindre son poste.

C'est M. Eric Phipps, premier secrétaire de l'ambassade d'Angleterre à Madrid, qui lui succède. Fils de Sir Constantine Phipps qui, de 1893 à 1895, fut conseiller de l'ambassade britannique en France, M. Eric Phipps a déjà été attaché à la chancellerie anglaise à Paris.

Il est remplacé à Madrid, dans les fonctions de premier secrétaire, par M. Percy Lavaine, deuxième secrétaire de l'ambassade à Paris.

## INFORMATIONS

Le lieutenant Orsini, chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la médaille militaire, président de la Société « La Navarre », vient d'être nommé capitaine et cité en ces termes à l'ordre de l'armée : « Orsini (Jules-Marie), lieutenant au 5<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur ; excellent commandant de compagnie, d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Charge le 14 avril 1916 d'exécuter avec deux sections une attaque sur une barricade tenue par des mitrailleuses ennemies, a entraîné sa troupe à deux assauts successifs sous un feu très violent et a repoussé le lendemain une attaque évaluée à un bataillon. »

On annonce de Pétersbourg la mort du comte Jean Tolstoï, archéologue et numismate bien connu, ancien ministre de l'Instruction publique dans le cabinet Witte.

## NAISSANCES

— Mme Pellerin, la fille du généralissime, a donné le jour à un fils.

— Mme Marc d'Anglemont de Tassigny, dont le mari est au front, a mis au monde un quatrième fils, Michel.

— La vicomtesse de Boisboissel, née de Gennez, a donné le jour à une fille, qui a été appelée Anne.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Paul Schneider, ingénieur civil, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870-71, décédé âgé de soixante-cinq ans. Fils de M. A. Schneider aîné, fondateur des établissements du Creusot, petit-fils de M. Etienne Aignan, membre de l'Académie française et du général Schneider, ministre de la Guerre, qui commanda l'expédition de Morée. Il avait épousé Mlle Thérèse Maniez, fille du président du tribunal civil de Valenciennes. Il était le père de Mme Marie et de M. Jacques Schneider et l'oncle de M. Eugène Schneider, directeur actuel du Creusot ;

De M. Roussel, agent voyer en chef du département de la Loire, décédé à quatre-vingt-sept ans ;

De docteur Le Hénaff, conseiller général des Côtes-du-Nord.

Un commandant Pierre Grenier, d'un bataillon de chasseurs alpins, mort pour la France à l'âge de quarante-trois ans. Il avait épousé Mlle Tournière-Blondeau et laissa deux enfants. Il était le fils de M. Léon Grenier, ancien préfet, trésorier général, et de Madame, née Forest.

De Mme Albert Romanet, femme du directeur honoraire des contributions indirectes et mère de MM. Henry Romanet, magistrat, tué à l'ennemi ; Maurice Romanet, secrétaire de la Société d'encouragement ; René Romanet, et de notre confrère Jacques Morlaix ;

De sous-lieutenant Xavier de Gouyon-Beaufort, fils du comte et de la comtesse, née de Champagny, tombé sous Verdun, le 4 mai, frère du lieutenant Jean de Gouyon-Beaufort, tué à l'ennemi ;

De marquis de La Garde, décédé en son domicile, 4, rue de Babylone, âgé de quatre-vingt-neuf ans, fils du comte de La Garde, ancien ambassadeur et pair de France ;

De Mme Paulmier, veuve de l'ancien conseiller à la Cour d'appel, décédée à l'âge de quatre-vingt-cinq ans à Orléans, mère de M. Edgard Paulmier, avocat à la Cour de Paris ; de M. Lucien Paulmier, du colonel Paulmier, commandant le 63<sup>e</sup> régiment d'infanterie, et de M. Charles Paulmier, sergent au 40<sup>e</sup> régiment territorial ;

De M. Gabriel Lepolre, notaire honoraire, ancien président de la chambre des notaires d'Épernay.

## Faits divers

## Les suites d'une discussion

Vendredi dernier, un journalier nommé Victor Moreau, âgé de cinquante-cinq ans, demeurant 140, rue de Crimée, se prenait de discussion avec un de ses voisins, Pierre Bauer, âgé de cinquante-deux ans, porteur aux Halles.

Ce dernier, la querelle terminée, se retira en proférant de terribles menaces qu'il ne devait pas tarder, d'ailleurs, à mettre à exécution.

Hier matin, en effet, Victor Moreau se trouvait à proximité de son domicile quand, soudain, il se trouva en présence de Pierre Bauer, qui lui dit : « Cette fois, tu ne m'échapperas pas. Je vais te tuer ! » Et il s'arma d'un couteau.

Victor Moreau chercha à fuir, mais vainement. Il tomba grièvement blessé, perdant son sang par plusieurs plaies, à la tête et à la poitrine. C'est dans un état désespéré qu'il a été admis à l'hôpital Saint-Louis.

Le coupable, qui a réussi à fuir, est l'objet d'actives recherches.

## Mort dans un wagon

Hier, vers 2 heures, des employés de la gare de Vauvillars-Marchandises ont découvert dans un wagon le cadavre d'un nommé Auguste Doré, âgé de cinquante-cinq ans, journalier, sans domicile connu.

Le corps, qui ne porte aucune trace de violence, a été envoyé à la Morgue aux fins d'autopsie par les soins du commissaire de police spécial de la gare Montparnasse.

## Le Rubens de la séquestrée

Nous avons longuement parlé de cette mystérieuse histoire de séquestration et des bruits qui courent à Asnières sur la fortune de la victime qu'on a trouvée dans le dénuement le plus complet. Cette fortune serait uniquement représentée par un tableau de grande valeur, un Rubens de la belle époque, le *Supplice de saint Adrien et de sainte Nathalie*, que la vieille demoiselle prétendait lui appartenir, et qui, reconnu authentique par un ancien conservateur au musée du Louvre, se trouverait actuellement gardé en nantissement d'une dette de 1.500 francs, par un marchand de volailles de la rue Saint-Antoine.

Ce tableau, dont une copie existerait aux Archives nationales, aurait été laissé en héritage à Mlle Lombard par son oncle, ancien vicaire à la Madeleine, grand amateur d'art.

## La C. G. T. et la question de la main-d'œuvre féminine

La Confédération générale du Travail et l'Union des Syndicats de la Seine ont tenu, samedi soir, la quatrième et dernière session de leur congrès annuel.

Il s'agissait de discuter la question de la main-d'œuvre féminine. Mais seule la situation des ouvrières dans les usines de guerre semble avoir retenu l'attention des congressistes. On a critiqué assez amèrement la suppression de l'allocation aux ouvrières qui gagnent plus de 5 francs par jour. D'autre part, M. Bled s'est prononcé contre l'un des vœux de l'Union intersyndicale, lequel demandait au gouvernement de délimiter les travaux incompatibles avec les aptitudes physiques de la femme ; l'orateur estime que ce sont les syndicats ouvriers, et non le gouvernement, qui doivent établir ce départ.

Les ordres du jour adoptés insistent sur ce fait que « le salaire de la femme ayant été, de tout temps, mal défendu, les divers syndicats auront le devoir, désormais, de veiller à ce qu'il n'y ait aucun abus ». Ils devront, en outre, « recevoir les femmes dans leurs groupements professionnels, faire appliquer les lois qui existent déjà, en vue d'améliorer les conditions du travail féminin, et au besoin réclamer la création d'autres lois jugées utiles ».

une fois arrachée, fini, elle ne revient plus. Enfin, c'est la main gauche et le petit doigt, un propre à rien. C'est pas ça qui empêchera de tirer et d'en démolir des soldats de plomb du kaiser. C'est lourd, c'est gros, c'est pour ça que la guerre sera peut-être longue, ils pourront pas courir aussi vite qu'ils le voudront pour s'en retourner.

Gaspard quitta Gringaud non sans avoir serré sa main intacte et y avoir déposé un gentil billet pour acheter du tabac.

— Si vous aviez des nouvelles de votre caporal, prévenez-moi, écrivez-là, demanda-t-il.

M donna son adresse à Gringaud et il ajouta encore :

— De même si vous aviez besoin de moi, n'hésitez pas.

Mes amitiés au 75, dit Gringaud ; au revoir, merci, bonne santé, je payerai le médecin.

Gaspard Boisselle avait les qualités de l'officier français, de l'énergie et de la décision ; il les mettait au service de Didier Durand qu'il s'agissait de retrouver.

Un de ses amis de l'intendance, au repos comme lui, disposait de son automobile de campagne ; aussi il eut tôt fait de rejoindre, grâce à lui, son commandement. Il voulait obtenir de ses chefs l'autorisation de se rendre à Neuilly-Saint-Front.

— Un de mes camarades, dit-il, a été grièvement blessé ; je voudrais retrouver l'ambulance où il est soigné et le voir.

Le commandant fit la grimace pour donner cette permission. Mais il était à peu près impossible de refuser une faveur, même exceptionnelle, à un lieutenant cité plusieurs fois pour faits de guerre à l'ordre de l'armée, à un lieutenant proposé pour la croix et pour le grade de capitaine, à un lieutenant que le Ciel protégeait visiblement puisqu'il

## THÉÂTRES

**À la Comédie-Française.** — Nous avons annoncé trop tôt la reprise de *Froufrou* à la Comédie-Française. M. Emile Fabre, d'accord avec les héritiers de Melhac et Halévy, a, en effet, renoncé à ce projet.

**À l'Opéra-Comique.** — C'est samedi 10 juin, en matinée de gala, au bénéfice des soldats aveugles, sous le patronage de M. le président de la République et de l'ambassadeur d'Italie, que l'Opéra-Comique donnera la première représentation de *Madame Sans-Gêne*, la célèbre comédie en trois actes, d'après Victorien Sardou, adaptation française de Paul Miellet, musique de Umberto Giordano, avec une interprétation de premier ordre, comprenant : Mlle Davelle (rôle de Catherine), M. Fontaine (maréchal Lefebvre), M. Jean Périer (Napoléon), M. Léon David (le comte de Neipperg), Mlle Marydorska (reine Caroline), M. Henri Fabert (Fouché), etc. Les décors, mis à la disposition du théâtre par M. Camille D'ne, président de la Société des bains de mer de Monaco, ont été peints par M. Visconti. Exceptionnellement, l'orchestre sera dirigé par le maestro Giordano.

**Le gala d'aujourd'hui.** — Rappelons à nos lecteurs que c'est ce soir, à 8 h. 30, qu'aura lieu au théâtre Réjane la représentation en italien de la *Gioconda*, de Gabriele d'Annunzio, avec les meilleurs artistes venus pour cette superbe manifestation.

**Notre Opéra en Suisse.** — L'Opéra vient de fermer ses portes et l'on annonce qu'il profitera de ses vacances pour faire en Suisse une tournée de propagande à l'insu de la Comédie-Française. En fait, il est acquis que celle-ci a donné un excellent exemple, et nos chefs-d'œuvre, brillamment interprétés chez les neutres, ont une autorité et des influences dont il est bon de se servir. En cette circonstance, la musique achèvera, s'il est besoin, ce que le verbe a commencé.

## LUNDI 5 JUIN

**Comédie-Française.** — Mardi, à 8 heures, *Cornélie et Richelin*, *Polyeucte*.

**Opéra-Comique.** — Jeudi, à 1 h. 1/2, *Phryné*, *le Jongleur de Notre-Dame*.

**Odéon.** — A 8 h. *Tricache et Cacolet*.

**Théâtre Antoine.** — Relâche.

**Ambigu.** — A 8 heures, *la Femme X...*

**Apollon.** — A 8 h. 15, *la Demoiselle du Printemps*.

**Bouffes-Parisiens.** — A 8 h. 15, *Polash et Perimutter*.

**Châtelet.** — Matinée jeudi et dimanche, 2 heures. Soirée sam. et dim., 7 h. 30, *les Exploits d'une petite Française*.

**Gaité-Lyrique.** — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

**Grand-Guignol.** — A 8 h. 40, *le Château de la Mort lente*.

**Gymnase.** — Mardi, à 8 h. 50, *la Charrrette anglaise*.

**Théâtre Marigny.** — A 8 h. 30, la revue.

**Théâtre Michel.** — A 8 h. 30, *Une nuit orageuse*. A 10 h., *Paris*.

**Porte-Saint-Martin.** — A 8 h. 15, *la Flamée*.

**Palais-Royal.** — A 8 h. 30, *le Voleur de nuit* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès), *Chez les Benetton*. Matinée jeudi et dim.

**Renaissance.** — A 8 h. 30, *l'Hôtel du Libre Echange*.

**Trilhon-Lyrique.** — A 8 h. 15, *Fra Diavolo*.

**Variétés.** — A 8 h. 30, *la Belle de New-York*.

**Vauvillars.** — *Jules César*. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

**Olympie (Central 44-68).** — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions. Le plus beau spectacle de music-hall.

**Gaumont-Palace.** — A 8 h. 20, *Sur le front d'Orient*.

**Les Obsèques du général Gallieni.** Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 heures. Tél. Marcadet 16-73.

**Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens).** De 2 à 4 h. 11, spectacle permanent.

**Omnia-Pathé.** — *Panther* (sensational) ; *le Soupçon tragique* (Duquesne et Georges Vague). Actualités militaires.

**Folies-Dramatiques-Cinéma.** — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

**Tivoli-Cinéma.** — *Maciste*, *le Soupçon tragique*, *les Chênes aux Armées d'Alsace*.

## Communiqués

L'Union Industrielle de Paris et du Département de la Seine, 7 bis, rue du Perche, Paris (III<sup>e</sup>), organise dans la grande salle de l'Alliance des Chambres syndicales, 10, rue de Lancry, le mercredi 7 juin prochain, à 8 heures précises du soir, une importante réunion sur la *Question des loyers*.

## BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS

GROS : 317, Rue de Belleville — Paris

Envoi franco 8 échantillons avec Bon-Prime contre 6 fr. 60.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 5 JUIN 1916

## La Rose de Provins

ROMAN

PAR

Mme Claude LEMAITRE

## CHAPITRE XIX

— Savez-vous dans quelle ambulance votre caporal a été transporté quand il a été blessé ? Et d'abord dans quelle région étiez-vous ? demanda Gaspard.

— On parlait de Chézy, près de Neuilly-Saint-Front, rien de Neuilly-Plaisance, mais je ne puis rien vous assurer.

— Un pays en droite ligne au nord de Provins, votre caporal est tombé en défendant ses foyers, assura Gaspard.

— Cela se peut, répliqua le soldat, mais on serait à mille lieues de son clocher qu'au moment de mourir on penserait encore aux siens. C'est tout le fourbi du sentiment qui se réveille quand il faut passer l'arme à gauche. Les petits, ceux de la dernière classe, appellent « maman, maman ». Et, cependant, ils se battent comme des lions. Pauvres gosses, si jeunes, ça fait pitié de les voir mourir.

Gringaud s'attendrissait, mais une minule seulement, car bientôt, brandissant sa main délogée, il luta ses phalanges à travers le pansement et il gronda :

— Ça repoussera peut-être moins vite qu'une pince de crabe. C'est comme la dent d'un vieux :



## UNE BLOUSE LÉGÈRE

Les chemisettes très légères sont fort à la mode; on atténue ce que la transparence pourrait avoir de trop indiscret en portant des dessous de blouses ouvragés, des cache-corsets pas trop décolletés en crêpe de Chine, en voile de soie ou en dentelle, se devinant très bien sous la blouse. On atténue plus encore cette transparence en doublant le tulle, le voile ou la mousseline, d'un autre tulle ou d'une autre mousseline blanche ou chair. La blouse croquée ici est en tulle brodé, remonte à la ceinture, deux petits volants festonnés formant basques, et remontant au-dessus des manchettes la font très mousseuse. Manchettes et gilet sont en linon plissé avec de petits boutons de passementerie de soie vieux-bleu. Un ruban forme un col à la Bretonne et vient se nouer devant. Le même ruban se retrouve aux poignets et aux nœuds de la ceinture. Il ne faut pas craindre de choisir ces blouses très amples, si l'on veut qu'elles gardent toute leur mousseuse fraîcheur et leur légèreté d'aspect...



Blouse de tulle et linon

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

## TABLEAUX MODERNES ET ANCIENS

Chaigneau — Demachy — Diaz (N.) — Feytaud (Eug.) — Pillement — Vallon — Wahlberg, etc.

### OBJETS D'ART ET MEUBLES

PORCELAINES et FAÏENCES ANCIENNES

Bronzes — Orfèvrerie — Objets de vitrine.

### SIÈGES — MEUBLES — TAPIS D'ORIENT

Vente Hôtel Drouot, S. 2. 8 juin, Exposition 7.  
Commiss.-priseur M<sup>r</sup> Dubourg, 8, rue d'Alger.  
Supplément M<sup>r</sup> Lait-Dubourg, 6, rue Favart.  
Experts : MM. Bernheim jeune, 25, bd de la Madeleine;  
MM. Paulme et Lasquin, 10, rue Chauchat.

**AVOCAT-ENQUÊTES PRIVÉES.** Cabinet Rivoli, rue de Rivoli, 90. Archives 01-93.  
Se charge de tous procès en demande et défense devant tous tribunaux. Rédaction d'actes. Successions. Divorces et toutes démarches légales. Représentation devant commissions arbitrales sur les loyers. Recherches, etc.  
Consultation tous les jours ou par lettre, de 9 h. à 6 h.

## LUXEUIL- MODERN HOTEL

LES BAINS Vve GONUS, propriétaire  
LE PLUS RAPPROCHÉ DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL  
\* \* OUVERTURE LE 5 JUIN \* \*

## Les Corsets de A. Claverie

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gants et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

# BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, PARIS, et 1, Place de Clichy

## VÊTEMENTS

### ENFANTS, JEUNES GENS, FILLETTES

ÉLÉGANCE, ÉCONOMIE, SOLIDITÉ

Envoi franco du Catalogue et d'échantillons sur demande.

Succursales : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS

## Faites VOUS-MÊMES vos CONSERVES

simple, économique, conservation indéfinie.  
Envoi gratuits du livre de recettes  
BOUCHAGE PNEUMATIQUE. 138, rue St-Honoré, Paris.

TOUTE L'HYGIÈNE dans un Tube. Brochure franco.  
1<sup>re</sup> 25. Détruit les germes et les parasites. - Paris, 11, rue d'Anglemont.

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimeur 12, rue Cadet, Paris. — Volmard.

CHÉMIN DE FER DE PARIS À LYON ET À LA MÉDITERRANÉE

## STATIONS THERMALES

Vichy, Aix-les-Bains, Vals-les-Bains, Allevard, Besançon, Thonon-les-Bains, Saint-Gervais-les-Bains, La Faye, Uriage, Châtelguyon, Royat, Saint-Nectaire, etc.

Billets d'aller et retour collectifs toutes classes, à prix réduits, délivrés aux familles d'un minimum trois personnes voyageant ensemble. — Émission : 1<sup>er</sup> mai, 15 octobre, au départ de toutes gares P.-L.-M. Minimum de parcours simple :

150 kilomètres. Arrêts facultatifs aux gares de l'itinéraire. Validité : 33 jours, avec faculté de prolongation.

Prix : Les deux premières personnes paient le tarif général ; la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 %, la quatrième et chacune des suivantes d'une réduction de 25 %. Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

Nota. — Il peut être délivré, à un ou plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet collectif de stations thermales et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément (sans arrêt), à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre le point de départ et le lieu de destination mentionné sur le billet.

Le major était de rire.

— L'éternité terrestre peut se montrer brève parfois, fit-il assez durement.

Sans abandonner ses façons d'ogre bonhomme, il fit visiter au jeune officier son ambulance installée dans une école de filles.

— Mon cher lieutenant, fit-il, avant d'appeler à l'aide votre gratitude, vous pourriez avoir besoin de mes services. Toute ma troupe est à votre disposition et j'attends à ravir.

Il monta en quelques mots des promesses de hospitalité et de couteau à faire frémir le guerrier le plus résolu. Gaspard écouta dans un calme absolu ces propos de carabin, avec d'autant plus de calme qu'il flairait dans le croquemitaine d'hôpital le meilleur et le plus humain des chirurgiens. Le plus il le croyait, peut-être à tort, renseigné sur Didier et il était décidé à ne pas le quitter sans avoir obtenu de lui des renseignements utiles et circonstanciés sur le blessé de Chézy.

— Votre troupe, fort bien riposta l'officier, et l'accepte son secours pour plus tard, mais en attendant ne pourriez-vous pas me dire quelque chose sur mon ami Durand de Bland?

Gaspard était sympathique, vous le savez, et le major lui sut gré d'avoir écouté sans sourcil ses facéties de genre macabre. Sûrement ce jeune lieutenant ne manquait ni de vaillance, ni de philosophie. Il l'invita à déjeuner.

— Car je soigne aussi l'estomac et si vous ne mangez pas avec moi, vous et votre automobiliste, vous seriez dans le cas de mourir de faim. Ici toutes les auberges sont des ambulances. « L'hôte », comme disent les poilus dans leur langage imagé et plein d'à propos. Jugez-en, puisque l'« hôte » est un mot qui tient d'hôpital et d'hôtellerie. Il convient à merveille à nos installations. Vous m'excuserez pour le menu, il

est parfois un peu monotone. Bœuf, et bœuf, et bœuf. Nous manquons souvent de légumes et de fruits et s'il nous arrive d'en dénicher, nous en gardons la plus grande partie pour nos malades. D'ailleurs, je me hâte d'ajouter qu'en agissant de la sorte nous avons tort.

— Tout! comment cela? s'écrièrent à la fois le lieutenant et son ami l'automobiliste.

— Leur étonnement, tout voisin de l'indignation, n'était nullement feint.

— Certainement, assura le major.

Il avait un air de bourru... bienfaisant malgré lui, assez comique, et ses gros sourcils se hérissaient et dessinaient avec ses terribles moustaches un double et frémissant accent circonflexe.

— Les hommes valides pendant la guerre devraient être servis bien avant les malades, dit-il. Seuls ils sont utiles ; la vie et la santé des forts, de ceux qui sont debout, important plus que celles des malades. Nous faisons trop de sentiment ; il faut se cuirasser, que diable! et n'envier que le but à atteindre, la victoire!

— Secourez nos chers blessés en toute sécurité, monsieur le major, recommanda le lieutenant ; les soins que vous dispensez à ceux qui tombent ne retarderont pas notre triomphe. Au contraire, mais nous le voulons entier, sans réplique, en un mot catégorique. Nous avons, à la Marne, classé jusque dans des retranchements fort éloignés de Paris ceux qui croyaient s'emparer de notre capitale. Gâchez vos malades, ils ont bien mérité de la patrie. Ne furent-ils pas les ouvriers de cette première et magnifique victoire?

— Je vous remercie de la permission, mon cher lieutenant, riposta le terrible major, et si vous me la refusez, je m'en passerai, voilà tout. Ah! les braves hommes que nos poilus! Mentons à l'ambulance et loup au combat. Ils ont un courage

merveilleux. Ne crient pas plus que des mouches dont on arrache les pattes quand on leur seie un membre... ou deux. Ils sont admirables.

Tandis qu'il s'exprimait de la sorte, le major installé à table faisait trois parts égales de l'énorme beefsteak juteux et à point préparé par le « cuisinier de l'hôte ».

— Pas la peine de faire des façons, dit-il, et de débiter en belles paroles notre pitance. Je réserverai les « délicatesses », souvenir de Boches, pour mes outils de laboratoire. Enfin, passons et mangeons de bon appétit autant que possible. L'appétit est le sel et le poivre du courage. Il fait avancer la fourchette après la langue.

Le major prit la meilleure opinion du lieutenant Boisselle au cours du repas de fortune qu'il lui offrait, ou plutôt la bonne opinion qu'il avait de lui, fut augmentée par sa façon de lui tenir tête devant des plats peu raffinés mais qui avaient le mérite de l'abondance et de la « cuistade ». Aussi il avoua, au moment du café, qu'il avait pansé et soigné le caporal Durand, sorti non sans peine par deux brancardiers de la ligne de feu.

— Il avait des lés de blessures, un peu partout, mauvais état!

— Était-il atteint mortellement? demanda Gaspard d'une voix tremblante.

— Sait-on jamais? répliqua le major; plusieurs blessures pouvaient entraîner la mort, des lés de lés de lés d'obus un peu partout, et cependant il respirait. Je l'ai gardé pendant quarante-huit heures, mais il eût fallu radiographier pour essayer d'extraire. Impossible ici; je n'ai pas ce qu'il faut.

(A suivre.)



## Les obsèques du général Gallièni à Saint-Raphaël



C'est en grande majorité les troupes coloniales qui faisaient le service d'honneur à Saint-Raphaël lorsque y est arrivé vendredi le corps du général Gallièni. Plusieurs discours ont été prononcés dans le salon de la gare, transformé en chapelle ardente. L'inhumation a eu lieu samedi matin au cimetière de la jolie ville où le grand soldat avait exprimé le désir de reposer dans le caveau familial.